

FD 1723

61(729.1)
LAR

LES HÔPITAUX MILITAIRES DE L'ÎLE DE CUBA

ET NOTAMMENT L'HÔPITAL D'ALPHONSE XIII DE LA HAVANE

PENDANT LA GUERRE ACTUELLE

COMMUNICATION ADRESSÉE

AU

IX CONGRÈS INTERNATIONAL D'HYGIÈNE ET DE DEMOGRAPHIE

PAR LE DOCTEUR

ANGEL DE LARRA CEREZO

CHEF DE CLINIQUE AUX HÔPITAUX DE MADERA ET ALPHONSE XIII (CUBA)

—
AVEC XIX PLANS
—

MADRID

IMPRIMERIE DU DÉPÔT DE LA GUERRE

—
1898

colorchecker CLASSIC

x-rite

LES HÔPITAUX MILITAIRES DE L'ÎLE DE CUBA
ET NOTAMMENT L'HÔPITAL D'ALPHONSE XIII DE LA HAVANE
PENDANT LA GUERRE ACTUELLE

34133
(729.1)
LAR

Reg. 6425

FD 1723

61(729.1)
LAR

LES HÔPITAUX MILITAIRES DE L'ÎLE DE CUBA

ET NOTAMMENT L'HÔPITAL D'ALPHONSE XIII DE LA HAVANE

PENDANT LA GUERRE ACTUELLE

COMMUNICATION ADRESSÉE

AU

IX CONGRÈS INTERNATIONAL D'HYGIÈNE ET DE DEMOGRAPHIE

POR LE DOCTEUR

ANGEL DE LARRA CEREZO

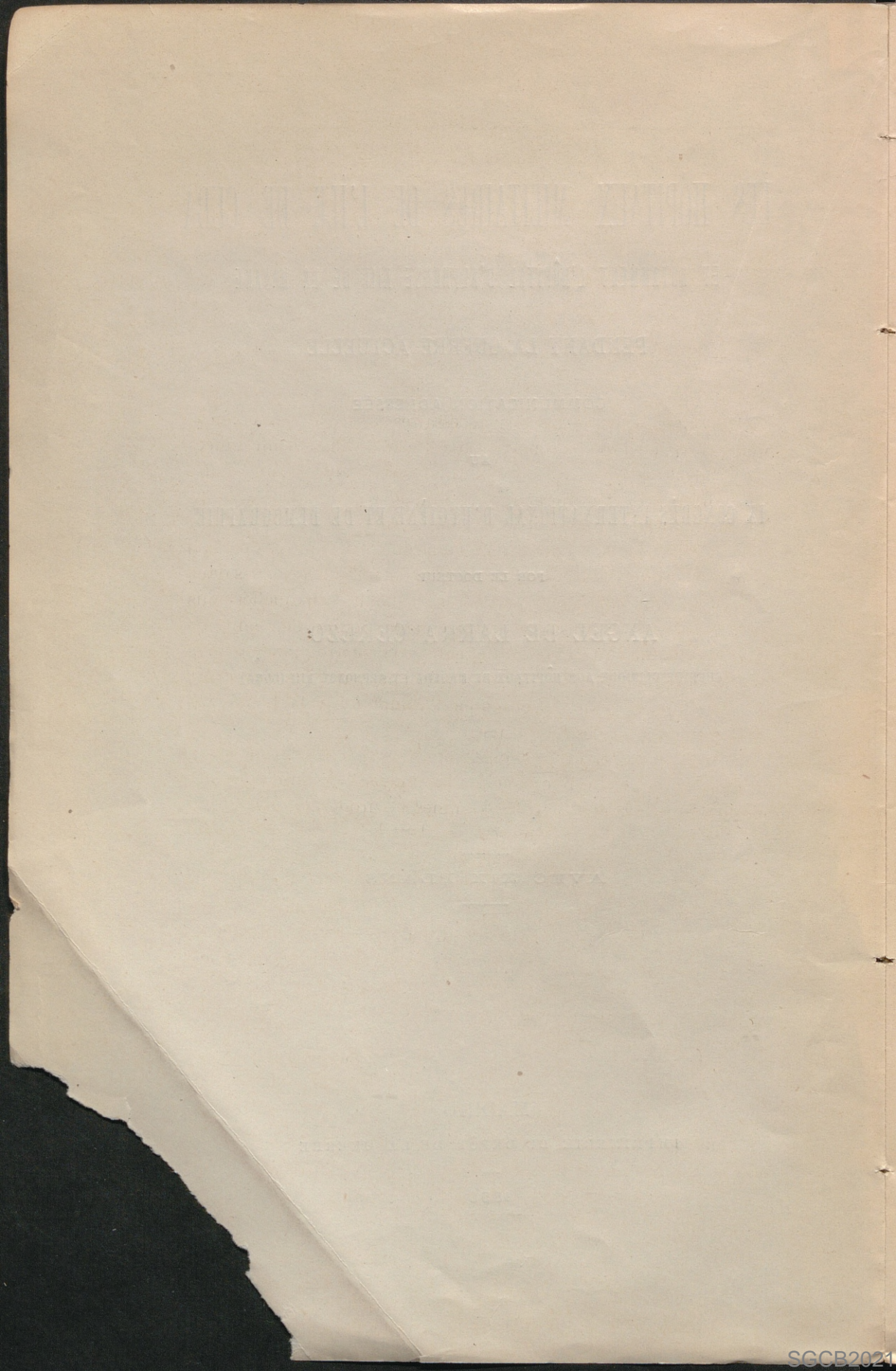
CHEF DE CLINIQUE AUX HÔPITAUX DE MADERA ET ALPHONSE XIII (CUBA)

AVEC XIX PLANS

MADRID

IMPRIMERIE DU DÉPÔT DE LA GUERRE

—
1898



De toutes les organisations nécessaires à la vie d'une nombreuse armée en opérations, il en est peu d'aussi compliquées que celles du service sanitaire. L'importance d'un labeur si délicat augmente singulièrement, quand il faut ajouter aux difficultés inhérentes à toute campagne celles d'une dissémination excessive de troupes, d'un climat aussi nuisible pour des soldats en marche que celui des tropiques, puis de grands obstacles dans le transport des malades et des blessés, difficultés auxquelles nous devons ajouter l'insuffisance des logements, même en temps de paix, impossibles à trouver aux époques de guerre, lorsque tous les éléments font défaut, manquent à la fois, par suite des ravages de l'ennemi, et quand on ne peut compter sur la bonne volonté d'une partie des habitants.

Sur un vaste territoire, éloigné de plus de 1.500 lieues de la métropole, où l'on trouve à peine les moyens de subvenir aux besoins d'une armée de 14.000 hommes environ, dont un grand nombre sont déclarés hors de service, dont la majorité est acclimatée, qui occupe des garnisons et fait des services exigeant à peine de légers déplacements, l'arrivée, en un an, à peu près, de 200.000 hommes, dont malheureusement le 50 pour 100 tombaient malades après chaque expédition à la fin du premier ou du second mois de leur débarquement, cette arrivée, disons-nous, devait produire un labeur si colossal, qu'on aurait cru impossible de pouvoir subvenir, pendant ce laps de temps, à des exigences sanitaires si formidables.

Les lignes précédentes sont la synthèse réduite, mais graphiquement exacte de ce qui s'est passé à l'île de Cuba, pendant la guerre causée par l'insurrection actuelle.

Pour donner une idée, ne fût elle qu'approximative, des efforts titaniques faits par notre patrie bien-aimée, en faveur de

ses enfants et de l'intégrité de son territoire, sous ce rapport, comme sous bien d'autres, nous exposerons tout d'abord et fort succinctement l'état des hôpitaux et des établissements sanitaires pour le soldat, qui existaient le 1^{er} Janvier 1895, c'est à dire le mois antérieur à cette campagne, pour qu'on puisse les comparer à ceux qui fonctionnaient à la fin de 1897, et juger ainsi de tout ce qui a été fait et organisé, durant ce laps de temps, dans l'île de Cuba, par le zèle du Corps de Santé militaire, bien que la plupart des hôpitaux, cliniques et infirmeries de nouvelle création fussent déjà ouverts à la fin de 1895 et pendant toute l'année 1896.

On sait que l'île de Cuba qui était divisée auparavant en trois grands départements: Oriental, Central et Occidental, se compose d'après l'actuelle division administrative de six provinces, à savoir: la Havane, Pinar del Río, Matanzas, Santa Clara (ou de las Villas), Puerto Príncipe (ou Camagüey) et Santiago de Cuba (ou région Orientale). Le nombre des corps d'armée a varié plusieurs fois pendant la campagne, ainsi que la répartition des divisions et des brigades qui les formaient, et par suite pour l'exposé des données se rapportant aux hôpitaux, on a toujours profité de la division territoriale ordinaire qui, comme c'est logique, n'a pas varié pendant la campagne. Chaque province a un Chef de Santé de la classe de Sous-Inspecteur (colonel).

I

Les hôpitaux militaires de l'île de Cuba en général

Tout ce qui se rapporte au service des hôpitaux, soit par suite du nombre des malades qu'on y soigne, soit à cause des nouvelles installations qui se sont produites depuis le commencement de la campagne, tout est de la plus haute importance.

Il n'existait, avant la guerre, que les hôpitaux de la Havane, de Santiago de Cuba, de Santa Clara et de Puerto Príncipe, ainsi que neuf infirmeries de régiment dans le reste de l'île, aux endroits où leur installation pour le bon service, et attendu la difficulté des communications, était devenue nécessaire. Bien que ces infirmeries fussent sous la tutelle des régiments qui garnissaient les places, elles avaient des médecins militaires indépendants de ceux des corps de l'armée.

En mars et avril 1895 furent créés les hôpitaux et les infirmeries de Bayamo, d'Holguin et de Placetas; en mai, ceux de Victoria de las Tunas; en juin, ceux de Santiago de las Vegas, Ciego de Avila, Mayarí, Gibara, Trinidad, Nuevitas, Santa Cruz del Sur et Arroyo Blanco; en juillet, ceux de Sancti Spiritus, Manzanillo, Alto Songo et San Luis; en août, ceux de Remedios et Guantánamo; en septembre, ceux de Sagua de Tánamo, Jiguaní, Veguitas et Cauto Embarcadero; en octobre, ceux de Sagua la Grande; en novembre, ceux de Colon; en décembre enfin, ceux de Baracoa et de Firmeza.

Un grand nombre d'hôpitaux et de cliniques, celles-ci dépendantes de ceux-là, ainsi que beaucoup d'infirmeries, furent installés pendant le cours de l'année 1896. On se servit aussi, et dans des proportions considérables, de la plupart des établissements qui existaient antérieurement. On y était contraint, non seulement à cause de l'augmentation énorme du contingent, mais encore par suite de la diffusion de la maladie endémique, sans parler de

la plus grande activité imprimée aux opérations militaires durant l'année en question.

Les hôpitaux de Pinar del Río, de Matanzas et de Guanajay commencèrent à recevoir des malades, en janvier; celui de Palma Soriano, en février; ceux de Bahía Honda, Consolacion del Sur et de San Andrés, en mars; celui de Cienfuegos, en avril; celui de Calabazar, en mai; ceux de San Antonio de los Baños, Mariel, Marianao, Artemisa et Cárdenas, en juin; ceux de Maniabon et de l'Ingenio (raffinerie) Toledo, en juillet; ceux de Beneficencia et Madera à la Havane, ainsi que ceux de Güines, San José de las Lajas et Viñales, dans le reste de l'île, en août; celui de Moron, en septembre; ceux de Regla et San Ambrosio (lequel avait été fermé antérieurement), dans la capitale en octobre; celui des Hacendados, également à la Havane, en novembre; et finalement ceux de Candelaria et de San Cristobal, en décembre.

On a ouvert aussi, en 1897, un assez grand nombre d'hôpitaux et d'infirmiers, entre autres, ceux de Isabela, de Sagua y Casilda-Trinidad (ce dernier a été augmenté), en mars; de Manicaragua, en février; de Yaguajay, en avril; de Fomento, de Cumanayagua et de Júcaro, en mai; de Cobre, de Tiguabos et de Palmar, en juin.

Dans tous ces hôpitaux, cliniques et infirmiers de nouvelle création et plusieurs autres, jusqu'au nombre de 53, on a réparti, seulement en 1897, une augmentation de 18.374 lits. Pour qu'on se forme une idée approximative de l'augmentation du nombre des lits qui a eu lieu depuis le commencement de la campagne qu'il nous suffise de dire que n'ayant de disponibles que 2.500 lits en février 1895, au début de l'insurrection actuelle, le Corps de Santé militaire en possédait, à Cuba, le premier janvier de l'année courante, 45.685, tout prêts à recevoir les soldats malades ou blessés.

Le premier janvier de l'année courante, l'hôpital qui possédait le plus grand nombre de lits était celui de Regla qui en avait 3.600, et qui, en novembre 1896, pouvait disposer de 5.000. Venaient à la suite Alphonse XIII et Manzanillo avec 3.000; Beneficencia avec 2.100; Santiago de Cuba et Sancti Spiritus avec 2.000; Ciego de Avila avec 1.700; Cienfuegos et Sagua la Grande avec 1.450; Remedios avec 1.400; Holguín avec 1.300; Madera avec 1.100; Pinar del Río, Matanzas, Santa Clara, Casilda-Trinidad, Isabela de Sagua, Puerto Príncipe et Bayamo avec 1.000;

Marianao, 950; Placetas avec 900; San Antonio de los Baños, Santiago de las Vegas et Guantánamo avec 800; Güines, 750; San Ambrosio et Mariel avec 700; Colón, 600; Morón et Puerto Padre avec 500. Les 5 hôpitaux, les 28 cliniques en dépendant mais situées loin d'eux, ainsi que les 11 infirmeries restantes n'ont qu'un contingent de lits bien inférieur à 500.

Sur un plan ci-joint, véritable carte sanitaire de Cuba, sont consignés en détail aussi bien le nombre de lits disponibles dans chacun de ces établissements, que le chiffre des malades qui y étaient soignés le premier janvier de l'année courante.

Un plan de la Havane détaille également, dans une gravure à part, le nombre de ses fondations sanitaires.

Dans tous ces centres sanitaires de guérison, on a soigné, pendant toute l'année 1896 intégrale, le 1.^{er} semestre de 1897 et les dix derniers mois de 1895, près d'un demi-million de malades qui se répartissent de cette manière, à compter du 1.^{er} mars 1895, puisque l'insurrection actuelle éclata en février de l'année susdite:

En 1895: de mars à décembre.....	49.485
En 1896: de janvier à décembre.....	232.714
En 1897: de janvier à juin.....	201.247

Sur ce nombre d'individus soignés dans les hôpitaux, 3.200 moururent en 1895; 10.610 en 1896, et 3.691 dans le 1.^{er} semestre de 1897, soit un total de 17.501.

Si nous groupons pathologiquement quelles furent les causes de l'entrée de tous les malades dans les hôpitaux, nous observerons que la fièvre jaune figure avec 7.034 dans la période de 1895; 23.580, en 1896 et 4.636, dans les premiers six mois de l'année dernière; soit un total de 35.250, dont 11.347 décédèrent pendant toute cette période: 2.777, en 1895; 7.309 en 1896 et 1.261 dans la 1.^{re} moitié de 1897. Les chiffres antérieurs se rapportent uniquement aux hôpitaux militaires, car ainsi que nous le mentionnons dans un autre travail communiqué à ce même Congrès, il faut ajouter les personnes soignées et décédées dans les hôpitaux civils, les campements, les villes et villages sans aucun hôpital, les raffineries, les forts et les maisons particulières.

Comme complément de ces données, et à titre de notice scientifique intéressante, nous transcrivons le mouvement des hommes atteints par la fièvre jaune, et qui ont succombé, parmi les troupes à Cuba, pendant les 18 dernières années.

Attaqués et morts de la fièvre jaune dans les hôpitaux et infirmeries

ANNÉES	Janvier		Fevrier		Mars		Avril		Mai		Juin		Juillet	
	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.
	1880	18	4	17	4	25	7	65	30	61	18	259	88	384
1881	6	4	4	1	10	3	4	4	7	4	54	27	252	67
1882	6	0	3	1	4	2	10	4	130	49	347	85	270	76
1883	18	8	32	10	55	1	56	32	155	71	298	154	417	132
1884	7	5	7	2	22	7	36	19	64	27	90	30	108	57
1885	5	3	2	2	1	1	3	2	6	4	2	2	40	12
1886	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	8	1	27	4
1887	8	3	8	2	13	4	30	11	50	18	120	30	175	58
1888	9	5	12	4	19	11	55	22	60	22	134	25	209	53
1889	14	13	13	3	13	2	22	4	26	8	77	23	104	23
1890	7	2	11	2	10	3	26	8	70	15	151	32	188	42
1891	15	6	16	8	8	3	5	1	12	3	104	28	243	50
1892	97	9	16	4	4	1	14	2	91	1	39	3	76	9
1893	7	1	1	0	11	2	19	4	52	20	73	18	93	30
1894	15	3	11	4	8	1	11	1	44	17	35	17	252	69
1895	25	9	26	10	56	14	68	27	170	39	320	145	849	354
1896	491	190	245	129	324	85	241	94	554	167	1151	485	3594	954
1897	927	276	324	83	318	106	508	130	814	228	1745	438		

Attaqués et morts de la fièvre jaune dans les hôpitaux et infirmeries de l'île de Cuba pendant les années: 1880 jusque le 30 juin 1897

Aôut		Septembre		Octobre		Novembre		Décembre		TOTALS		Proportion par 100
A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	
336	84	205	39	62	32	16	8	22	10	1470	558	
74	9	209	41	115	8	25	3	22	8	728	179	22'89
100	34	85	33	81	45	80	32	39	16	1157	377	32'58
127	86	17	14	32	12	18	11	10	9	1235	560	45'34
82	36	25	13	8	4	4	0	6	4	459	204	44'44
24	21	25	15	6	3	4	0	2	1	120	66	55'00
36	9	30	15	14	4	7	1	6	1	130	35	26'92
79	31	55	22	36	12	29	9	20	8	623	208	33'38
226	64	123	44	73	17	54	17	14	4	991	238	27'07
101	30	34	10	6	4	21	6	8	4	437	120	27'33
179	32	20	12	19	9	17	7	6	2	704	166	23'57
188	43	135	35	83	14	49	11	24	7	883	222	25'14
64	16	73	10	51	18	52	17	19	3	457	101	22'10
58	17	39	8	27	10	17	4	18	6	506	123	30'29
128	42	160	64	116	33	46	13	49	18	859	282	32'82
1112	428	1004	430	1686	537	1319	455	950	348	7085	2796	39'46
2201	1154	3316	835	3716	1258	4419	1336	3328	622	23580	7309	30'99
										4636	1261	27'20

Les blessés, soignés dans les hôpitaux, s'élevèrent à 11.902: en 1895, il y en eut 1.989; en 1896, 7.270; et en 1897, 2.643. Il en mourut 363, en 1896 et 160 de janvier à juin 1897.

Si nous faisons le bilan des morts sur le champ de bataille, pendant toute la campagne, et des décédés dans les hôpitaux par suite de toutes les maladies et blessures, il résultera que jusqu'au mois d'Avril de l'année dernière, il y eut 22.497 décès qui correspondent, comme il suit, à chaque année:

1895 (de mars à décembre).....	4.360
1896 (de janvier à décembre).....	14.907
1897 (de janvier à mai).....	3.240

Du paludisme, de la dysenterie, de la fièvre typhoïde et de la tuberculose, on ne peut en établir de chiffres absolument précis, quoiqu'il existe des données approximatives sur les malades qui se représentent si fréquemment, en exceptant néanmoins ceux du 2.^{me} semestre de 1896, et du 1.^{er} semestre de 1897. Dans le cours de ces deux années, il survint 79.552 invasions de paludisme, dont l'intensité contraignit les soldats qui en souffraient à entrer dans les hôpitaux, car il y eut, en outre plusieurs milliers de ces malheureux, attaqués, dans le Corps d'armée de fièvres intermittentes qui ne pénétrèrent dans aucun établissement nosocomial. 33.402 paludiques appartiennent au 2.^{me} semestre de 1896, et 46.150 au 1.^{er} semestre de 1897; 209 décédèrent dans ce dernier semestre et 306 dans l'autre (1).

Pendant la 1.^{re} période mentionnée, 3.193 malades de la dysenterie entrèrent à l'hôpital, et il y eut 351 décès, tandis que durant la 2.^{me} on compta 4.200 attaqués dont 461 moururent.

La fièvre typhoïde occasiona 2.903 invasions et 576 décès; 1.528 et 366 respectivement appartenaient au 1.^{er} semestre, et au 2.^{me} 1.374 et 210.

La tuberculose enfin donna les chiffres suivants: 180 morts de juillet à décembre 1896, et 119 de janvier à juin 1897; 1329

(1) A la fin de cette Memoire on trouvera plusieurs cartes avec la distribution géographique des principales maladies; deux figures de distribution topographique des blessures et un cadre du nombre de morts et de malades soignés pendant l'année 1896, dans tous les régiments, bataillons, etc.; graphiques comparatifs, etc.

malades, pendant le premier temps, et 950 dans le second, c'est à dire, en joint, 2,281 tuberculeux dont 299 décédèrent.

Finalement, pour calculer les dépenses subies par le Trésor durant les trois années comprises entre février 1895 et mars 1897, uniquement au point de vue des hospitalisations, nous allons en consigner le taux approximatif, pendant l'époque indiquée; on devra faire attention que pour chaque hospitalisé, la dépense ne fut jamais moindre, terme moyen, d'un duro (5 francs) a un et demi, souvent un peu plus, et parfois en or, sans compter comme on sait, les frais du personnel technique, ni aucuns autres d'un caractère analogue qui sont soldés d'après différents chapitres du budget.

Calculant à 900.000 (chiffre rond) les hospitalisations échues, en faveur des soldats malades, en 1895, et celles qui figurent dans la statistique de 1896 s'élevant à 3.680.241; celles, en outre, de l'année qui vient de terminer, dépassant de beaucoup le nombre des antérieures, puis y additionnant les 750.000 du premier trimestre de l'année courante, on peut estimer à plus de neuf millions les hospitalisations payées par le Trésor espagnol, depuis le commencement de la campagne.

Si le tableau que nous venons d'exposer laisse voir quelles sommes exorbitantes de numéraire il a fallu déboursier, ne sont elles pas également colossales, sous le point de vue de l'organisation celles qu'exigeaient leur haute importance de la part des autorités suprêmes de l'armée, aussi bien que des corps de Santé militaire, dont les membres voyaient constamment dans les hôpitaux un nombre écrasant de malades, et qui étaient obligés de faire le premier pansement d'un plus grand nombre encore, au milieu du fracas des combats et avec des marches si péniblement continues qu'on ne saurait assurément en trouver aucunes de semblables dans l'histoire des campagnes contemporaines!

Les envois de médicaments reçus de la Péninsule, depuis le commencement de la campagne, et à destination des hôpitaux militaires furent énormes.

A l'égard du matériel sanitaire, figure aussi une grande quantité d'objets achetés, les uns, sur le Continent américain et en Europe, et envoyés, les autres, directement du Parc central de Santé militaire de Madrid.

Celui-ci expédia 14 voitures, dont l'une est du modèle appelé du Comité supérieur facultatif, et les 13 autres de Lohner modi-

fié, qui sont aujourd'hui le type accepté par l'armée espagnole; 42 cofrets de chirurgie; 41 hâvre sacs d'ambulance, 26 longues sanitaires de croupe et 178 réserves de chirurgie.

Les sachets à pansement provinrent indistinctement du Laboratoire central de médicaments et du Parc. Le premier de ces établissements en expédia environ 189.000 (chiffres ronds), et le Parc 3.140 du vieux modèle et 20.860 du modèle récemment adopté. Les civières ou brancards que les bataillons en campagne reçurent pendant l'espace de temps compris entre les derniers jours de février 1895 et mars 1897, s'élevèrent à près d'un millier.

L'arsenal chirurgical des hôpitaux militaires a été splendidement pourvu pendant la campagne, ceux de premier ordre surtout, et notamment celui d'Alphonse XIII. On leur a fourni un matériel neuf et complet qui permet aux chirurgiens militaires de pratiquer les opérations les plus graves et hardies avec les plus grands ménagements aseptiques, et d'utiliser l'instrumental le plus moderne et le mieux perfectionné.

La statistique hautement favorable que présentent plusieurs hôpitaux de l'île, et celui d'Alphonse XIII, plus spécialement, nous donne la meilleure preuve des excellentes conditions dans lesquelles a lieu l'intervention opératoire à l'armée de la Grande Antille.

Il est fort important de faire remarquer qu'indépendamment des chiffres déjà cités les 100 et tant de bataillons et escadrons expéditionnaires portaient avec eux le matériel sanitaire de leurs fournitures réglementaires.

Dans l'impossibilité où nous sommes de citer en détail tout le matériel scientifique des hôpitaux, expédié par le Parc depuis le commencement de la guerre, nous allons dire ce qui a été envoyé et commandé, seulement pendant les six derniers mois, du moins quant aux objets les plus intéressants: 600 et tant de seringues Pravaz; 500 lancettes; 850 pinces Fergusson, Péant, Collin, etc., à ligature, hémostatiques, pharyngiennes, à pansements, etcétera; 4.500 sondes et bougies de plusieurs diamètres et pour diverses applications; 800 seringues, de tous les systèmes et de toutes les grandeurs, pour les injections et pansements; 300 poires en caoutchou, pour injections; 500 irrigateurs Davidson, à deux robinets, etc.

Parmi les appareils et les bandages, sans compter ceux qui ont été expédiés par le Laboratoire Central, il y a eu: 1.850 pour

fractures, bandes en escayolle et en gomme de Peaster et Martin; 1.410 férules élastiques, en fil de fer et en bois; 250 gouttières; 75 arcs de fracture: 40 appareils à extension et à contre-extension, système Gariel et Levis; 16.000 bandages préparés et triangulaires; 25.000 globes de bande et 20.000 compresses en gaze, etc. etc. Plusieurs milliers de flacons et de bobines en catgut, en fil d'argent et en soie phéniquée; de mètres de tubes de drainage et de Faucher, etc; de cylindres de sparadrap, et tout ce qui constitue, enfin, le matériel le plus complet pour les pansements, pour les opérations de chirurgie et pour les instruments à recherches diagnostiques. Il y avait, en outre, plus de 2.500 bistouris, scies, aiguilles (à injections sous-cutanées, à ponction d'hydrocèle, à foyers purulents, à suture, etc) et un grand nombre d'appareils de Esmarch, de batteries portatives combinées pour les courants galvaniques et faradiques, des curettes tranchantes de Volkmann, de scarificateurs, porte-caustiques, ciseaux, baignoires, casquettes et vessies pour la glace; de ventouses, de pulvérisateurs et de pinceaux.

Les boîtes à amputations, à opérations des yeux, des fosses nasales, des oreilles, de la bouche, de lithotritie, des organes génito-urinaires, de trachéotomie et d'autopsie, s'élèvent à plus de cent, et il y a à peu près autant de laryngoscopes, otoscopes, spéculums rectaux, etc., sans compter plus de cent stéthoscopes de plusieurs systèmes et 1525 thermomètres cliniques. Nous renonçons à faire une plus longue énumération, celle-ci étant devenue trop proluxe.

Sous le second rapport, concernant les produits pharmaceutiques, envoyés par le Laboratoire Central de Santé Militaire de Madrid, il faut remarquer, aussi, combien les sommes allouées au service pharmaceutique des hôpitaux militaires de l'île sont considérables.

Ce n'est pas en ce lieu, car nous ne pouvons compter avec l'espace suffisant, que nous allons détailler toutes ces sommes; nous poserons, néanmoins, quelques chiffres, pour faire voir la proportion énorme atteinte par plusieurs envois, et l'économie considérable que le Laboratoire de Santé Militaire a procurée au Trésor.

Les sels au quinquina sont classés au premier rang, pour des sommes vraiment fabuleuses: 11.887 kilogrammes de toutes sortes de sels, répartis de la manière suivante: 6.400 de sulfate basique; 4.725 de sulfate neutre; 312 de bromure; 280 de valérienate;

100 de salicilate; 30 de lactate, 25 de chlorhydrate et 15 de citrate ferrique-quinique.

Il faut encore ajouter à ces sels 6.950 autres kilogrammes d'écorce de quinquina et 950 d'extrait au quinquina.

Les sels de soude, de magnésie, de potasse et de chaux ont été également expédiés à Cuba, par tonnes: 63.200 kilogrammes de sulfate de soude; 85.100 d'hypochlorite de chaux; 15.500 de sulfate de magnésie; 8.500 de bicarbonate de soude; 850 de sulfure potassique, et 1.650 du chlorate de cette même base.

Les sels de bismuth y sont aussi en proportion considérable: 4.500 kilogrammes de sub-nitrate; 2.625 de salicilate: 910 de benzoate de soude: 1.060 de bromure sodique et potasique; 5.500 de phosphate de chaux et 220 de magnésie calcinée.

L'emploi des calmants a exigé l'envoi d'un grand nombre de kilogrammes d'opiacés. Plus de 400 kilogrammes d'opium brut, d'extrait d'opium et de poudre de cynoglose ont été reçus dans l'île; et, de plus, 51 kilogrammes de sels de morphine.

Parmi les produits antiseptiques, il y a, en premier lieu, 28.900 kilogrammes d'acide phénique, dont une partie à l'état cristallisé et l'autre à l'état liquide; 4.450 d'acide borique; 110 d'acide tymique; 1.400 de chlorure mercuriel, (qui représentent, dissous à l'un et au deux par mille, un million de litres d'eau sublimée); 560 de calomel; 300 de précipité blanc; 200 de chlorure de zinc fondu; d'iodoforme, 2.370; de naphтол et de naphталine, 680; 166 de nitrate d'argent; 950 de salol; 90 de resorcine; 1.300 de benzo-naphтол; 30 d'aristol, et ainsi de suite.

On peut citer d'autres produits; 6.300 kilogrammes d'huile de foie de morue; 3.500 d'huile d'essence de terebenthine et 2.530 d'huile de ricin; 1.730 de camphre; 6.220 d'acide citrique et 1.950 d'acide tartarique; 1.126 d'iode et d'iodure potassique; 800 de baume de Fioraventi; 700 d'antipyrine; 20 d'antifébrine; 130 de caféine et de son citrate; 1.030 de chlorophorme; 270 de chloral hydraté; 110 d'ergotine; 239 de pepsine et de pancréatine; 720 d'ipécacuanha; 350 de rhubarbe; 910 d'éther sulfurique; 225 de collodium; 45 de sulfonal; 15 de terpinol et 125 de diurétine.

Le Laboratoire a préparé, emballé et expédié 571 kilogrammes de dragées et de granules. Pour faire comprendre l'importance du travail d'une dosification exacte, exigée par cette formule pharmaceutique si délicate, il nous suffit de faire remarquer que le poids énoncé représente plus de 25.000.000 de granules.

Nous ne parlons pas d'un grand nombre d'autres produits, pour les raisons qui ont été dites au commencement, mais il convient de ne pas oublier, par le labeur qu'en suppose la préparation, les 105.700 feuilles à sinapismes et les 16.000 et plus de mètres de sparadrap de tapsia, de cantharides et d'agglutinant.

Pour en finir, lisez le matériel à pansements antiseptiques, convenablement envasse, qui a été reçu dans les hôpitaux militaires et au Parc de Santé militaire de la Havane: 66.070 kilogrammes de coton phéniqué ou hydrophile, dont on peut calculer le volume, attendu le poids infime du produit, 545.100 mètres de gaze stérilisée, boratée, chloro-mercurique, iodophormique, phéniquée, etc.

Nous ne devons pas oublier que, outre les chiffres énormes vérifiés directement, aussi bien par le Parc de Santé de l'île, que par la Succursale du Laboratoire et plusieurs autres hôpitaux, on a acquis, encore, dans les cas urgents, un grand nombre de médicaments et de produits.

Le total des envois faits, depuis quelques mois avant le commencement de la guerre, époque où notre service fut inauguré, jusqu'à la fin de janvier 1898, l'élève à plus d'un million et demi de kilogrammes, évalués à 3.059.456 *pesetas*. Attendu que ces produits achetés dans l'île, aux pris établis antérieurement, c'est à dire sans les surcharger dans les proportions que les contingences de la guerre exigent, auraient coûté 8.826.248 *pesetas*, le Trésor a épargné, rien que par ce service, la somme importante de 5.766.792 fr. Il était en outre garanti d'une préparation excellente de la part du Laboratoire, dans le premier cas. Dans le second cas, il était sûr de la pureté des produits, car les acquisitions faites chez les négociants en drogues étaient scrupuleusement mises à l'essai, dans les départements d'analyse de l'Etablissement pour en vérifier la pureté.

Les ambulances de Santé militaire établies peu de temps après le commencement de la campagne ont donné d'excellents résultats.

Ce n'est pas ici le lieu d'exposer les services qu'elles ont rendus dans les champs, témoins du développement des opérations. Les mauvaises conditions du terrain, le petit nombre de voies de communication qui existent dans un pays où l'exubérance de la végétation obstrue à chaque pas les chemins à peine terminés, ont empêché que l'important service des ambulances se fit avec la régularité voulue.

En revanche, outre que ce service a été utilisé, comme complémentaire de celui des hôpitaux, aussi bien pour y transporter les malades, de même que les inutiles et les rapatriés, le Trésor public en bénéficia largement sur les lignes militaires de Mariel-Majana, et même du Júcaro à Moron, non moins que dans les principales garnisons, où ce service, confié primitivement à des entreprises de voitures fût remis postérieurement aux ambulances. On obtint par leur entremise des économies véritablement importantes et l'on put comme c'est fort logique quand il s'agit de voitures *ad hoc* transférer les malades dans de bien meilleures conditions.

Outre les 3 ou 4 voitures, construites dans l'île de Cuba pour ce service, outre quelques autres, donation de la Croix Rouge, on a envoyé, de la Péninsule, 13 véhicules du système Lohner modifié et utilisés de la même façon que dans la Métropole. Il y a donc chez les Insulaires une trentaine de voitures, affectées au transport des malades à la Havane, à Santiago de Cuba, Matanzas, Santa Clara, Manzanillo, Sagua la Grande, Trinidad y Cienfuegos. On a retiré dernièrement les voitures qui avaient été si utiles et si profitables en 1896 et le commencement de 1897, sur la ligne militaire de Mariel-Majana.

Pour donner une idée du nombre de malades transportés dans ces voitures, il suffira de dire qu'en un seul mois, la section de la Havane transféra 3.855 individus, pendant le jour, et 1648, la nuit. Durant les dix premiers mois que fonctionna ce service à Cuba il y eut, terme moyen et quotidiennement, de 6 à 8 voitures qui transportèrent, depuis les lignes des chemins de fer et depuis les quais de débarquement jusqu'aux hôpitaux, et depuis les hôpitaux jusqu'aux dépôts de convalescents, d'inutiles ou de rapatriés, 25.885 militaires, le jour, et 10.464, la nuit. Les services rendus s'élevèrent à 2.976, pendant la première période et à 1.251 dans la deuxième. Si nous calculons les sommes qui furent soldées antérieurement pour ces services, nous observerons que l'économie qui en résulte, en faveur du Trésor, après avoir couvert les frais de la Section, atteint le chiffre de 13.647 *duros*, total qui n'est pas à dédaigner, et qui donne une idée des avantages procurés, parmi beaucoup d'autres, par la Section des ambulances de Santé militaire, sous le commandement du Sous-Inspecteur, médecin de 1^{re} classe, Mr. Justo Martínez y Martínez.

Tout ce qui a rapport à la translation des malades par mer a

été également l'objet de la sollicitude des autorités militaires supérieures et des Inspecteurs de Santé militaire aussi bien de l'île de Cuba que du Ministère de la Guerre.

Les lignes de vapeurs interinsulaires, aussi bien sur la côte Nord, depuis l'Occident, sur des bâtiments de peu de jaugeage et surtout sur le vapeur *Triton*, de triste souvenir, que depuis l'Orient jusqu'à l'Havane, et tout le long de la côte Sud, jusqu'à Batabanó, d'où le chemin de fer transportait, en fort peu de temps, les malades à la Capitale de la Grande Antille, plusieurs milliers de malades et de blessés qui souvent ont été évacués, par mer, d'un hôpital à l'autre, avec assez de régularité.

Le retour à la Métropole des soldats inutiles ou malades a été surtout un sujet d'étude de la part des personnes compétentes à qui il appartenait de résoudre de tels problèmes. Non contentes d'utiliser, à cet effet, les magnifiques vapeurs de la Compagnie Transatlantique espagnole, elles organisèrent, ces derniers temps, un service complet de navires-hôpitaux, aptes à cet usage et auxquels ont été destinés un groupe de médecins, appartenant, tous, au corps de Santé militaire. Ce groupe se compose d'un Sous-Inspecteur médecin de 1^{re} classe, en qualité de Directeur; d'un autre de 2^{me}, chef des services, de 4 médecins-majors, chefs de clinique, de 2 médecins seconds pour les gardes, et d'un pharmacien-major, ainsi que d'un autre 2^{me}, comme chef et auxiliaire respectivement de la pharmacie.

Des trois Transatlantiques mis en état, pour le moment, dans ce but, l'*Alicante*, le *Montserrat* et le *Saint Ignace de Loyola*, le premier et le dernier se consacreront exclusivement à ce service, et feront un ou deux voyages mensuels.

Pour donner une idée que pas un détail des travaux nécessaires à l'aménagement d'un navire de cette espèce n'a été oublié, nous citerons les réformes introduites dans le dernier des vapeurs mentionnés pour le transformer en vaisseau-hôpital.

Il se composera de 4 salles; les deux premières sur les entreponts à la proue de la section des machines; la 3^{me} sur celui qui est à la poupe de ladite section, et la 4^{me} sur la dunette à l'extrémité de la poupe. Chacune de ces salles possèdera, terme moyen, 96 lits qui seront disposés de deux en deux en hauteur, et par groupes de 4 à 8. On veillera à ce que chaque lit ait libre une de ses extrémités et un de ses côtés; on le placera dans la direction de l'axe du bâtiment pour que les roulis, qui sont les

plus grands, ne fassent pas osciller les malades de la tête aux pieds. Les couchettes réunissent toutes les conditions de bien être. On peut les démonter aisément, et, ainsi que la plupart des locaux, elles sont peintes en blanc, afin qu'on puisse mieux s'apercevoir de leur état de propreté et procéder à leur désinfection avec plus de soin. Tous les utensiles complémentaires, lavabos, placards, tables pliantes, bancs, crachoirs, pots de chambre, etc. etc., seront en métal ou d'une matière facile à nettoyer.

Outre les 4 salles générales dont il est question, ce Transport-hôpital en possède 4 autres isolées qui réuniront un ensemble de 78 lits, afin de séparer les malades les plus graves ainsi que ceux qui exigeraient un traitement spécial ou l'isolement. Il y aura également 4 cabines indépendantes pour les hommes ayant des fractures, des blessures graves ou pour les opérés qui seront sur une litière en hauteur et deux seulement dans chaque cabine.

Sur tous les planchers du navire, on fera en sorte qu'il n'y ait aucun obstacle, excepté ceux qui sont indispensables pour le service. On obtiendra l'aérage naturel au moyen des écoutilles à tuyaux, et l'artificiel par des pompes aspirant l'air mues par l'électricité ou la vapeur. L'éclairage sera naturel ou avec des lampes électriques.

Le bâtiment portera 4 baignoires pour les bains généraux et celles qui seront nécessaires pour les bains locaux.

Les inodores principaux, avec une eau courante, seront placés sur le tillac, et, dans l'intérieur des salles, il y en aura un nombre suffisant pour les malades graves.

Pour la purification de l'eau, on posera deux filtres à bougies de porcelaine d'amiante, chacun de 15 éléments de pression et qui fourniront trois litres de liquide par minute.

Sur le tillac se trouve une étuve à désinfection du système Gè-neste & Herscher.

Dans un des salons de cette partie du vaisseau on a établi la salle des examens des malades. Afin d'en faire la répartition à leur débarquement, cette salle sera pourvue de tout le matériel technique réglementaire.

On possède aussi, comme c'est naturel, une civière articulée pour pratiquer les opérations jugées nécessaires, ainsi que des chaises mobiles *ad hoc* pour les malades, et également tous les instruments propres à ces opérations, non moins qu'à l'examen diagnostique, aux autopsies et, en général, tout le matériel et do-

cuments dont a besoin un hôpital complet, le tout augmenté de ce qu'exigent les conditions spéciales d'un établissement flottant.

La pharmacie est située à l'entre-pont à égale distance de toutes les salles, et se trouve pourvue de tout ce qui est nécessaire à un établissement modèle à ce but d'humanité.

Un plan ci-joint reproduit graphiquement les dispositions excellentes de ces navires-hôpitaux, qui peuvent contenir 500 malades *au minimum*, ce qui permette à l'armée espagnole de posséder un service de ce genre aussi parfait que les plus parfaits du monde, dont la création est due à l'actuel Ministre de la Guerre Son Exc. le Général Correa, secondé par son Excell. l'Inspecteur B. Gallego Saceda, Chef de la Section de Santé Militaire de ce Ministère.

II

L'hôpital militaire d'Alphonse XIII à la Havane

Beaucoup de considérations se présentent à notre esprit pour nous justifier de ce que nous consacrons la plus grande partie du travail actuel à l'hôpital militaire d'Alphonse XIII. Si le résumé général que nous venons d'exposer est intéressant pour donner une idée approximative de l'état et du mouvement sanitaire de nos troupes dans l'île de Cuba, en revanche, la revue détaillée de l'hôpital d'Alphonse XIII synthétise les éléments et les soins dévoués du Corps de Santé militaire à l'égard de la santé du soldat, aussi bien dans l'ordre médical, en général, que dans celui qui se rapporte aux blessés, et conséquemment à la chirurgie opératoire.

En réalité, il existe peu d'hôpitaux militaires, au monde, où il y ait eu, dans l'espace de deux ans, un plus grand mouvement de malades qu'à celui de la Havane.

Son orientation, sa grande contenance, la perfection de ses services, le nombre immense des malades soignés et la somme considérable d'opérations chirurgicales qui y ont été pratiquées, doivent le faire figurer à une place prééminente dans l'histoire sanitaire, non seulement des grandes campagnes, mais encore dans celle des centres nosocomieux, en général.

A deux kilomètres, et un peu plus, de l'enceinte de la Havane, sur une butte qui domine le beau panorama de cette ville ainsi que ses alentours, sa rade et l'immensité de la mer *Caribe* se trouve installé l'hôpital d'Alphonse XIII, entre l'ancien château du Prince et l'édifice de la Pyrotechnie.

Ouvert à la fin de l'année 1895, sous le nom d'hôpital du Prince, Son Exc. le maréchal Arsenio Martínez Campos étant général en chef de l'armée de Cuba, et chef de Santé militaire Son Exc. M. Pedro Peñuelas, Inspecteur de 2.^e classe, il fut augmenté

considérablement par Son Exc. M. Cesáreo Fernandez de Losada, Inspecteur de 1.^{ère} classe, qui donna à l'hôpital la capacité voulue et on le baptisa du nom d'Alphonse XIII.

La direction de l'établissement fut confiée au Sous-Inspecteur médecin de 1.^{ère} classe M. Juan Merino Aguinaga, qui est resté à la tête de cet hôpital, jusqu'à la fin du mois actuel. Sous son commandement, il a été opéré de grandes et remarquables améliorations, les unes ayant eu lieu, lorsque les autorités déjà mentionnées, gouvernaient l'île, les autres, quand la Sous-Inspection de la Santé Militaire de l'île était dévolue à l'Inspecteur de 2.^{ème} classe, Son Exc. Cristóbal Mas; beaucoup eurent lieu pendant la période où Son Exc. M. Valeriano Weyler a été Capitaine général de la Grande Antille.

Les plans du vaste hôpital qui occupe près d'un demi kilomètre carré, furent faits d'abord par le Colonel du Génie, Mr. Lino Sanchez, qui ébaucha un avant projet d'hôpital pour 500 lits, projet amplifié plus tard par le Commandant de ce même Corps, Mr. Félix Cabello, qui dirigea les travaux et a continué longuement à opérer des améliorations ainsi que de nouvelles constructions faites dans l'établissement.

Il suffira de faire observer que cette fondation se compose de 100 bâtiments, de diverses grandeurs, pour qu'on en comprenne la vaste étendue et les complications de son fonctionnement.

Les constructions destinées aux salles peuvent se répartir, comme il suit, à la fin de 1897:

Salles pour les officiers, 4, l'une d'elles, au moins, pour les blessés et une autre pour ceux qui sont atteints de la fièvre jaune.

Aux malades de médecine et de chirurgie, y compris les blessés et les spécialités, il a été destiné environ 50 cliniques, de celles-ci 23 portent chacune un numéro de ceux qui sont compris dans ce nombre, 12 autres sont désignées par des lettres, depuis l'A jusqu'à L, et une dernière, sans aucune indication, réservée aux détenus.

Le département des infectieux, convenablement isolé, se compose de 12 baraques, avec leur cuisine, et d'un pavillon habité par un des médecins de garde.

Il existe, comme c'est logique, pour les divers services d'un hôpital de ce genre, un grand nombre d'édifices qui, tous, sont isolés; citons, en premier lieu la salle d'opérations, parfaitement aseptique et bien pourvue du matériel chirurgical qui se renou-

velle aussi fréquemment que l'exigent les progrès de la chirurgie et le nombre énorme d'opérations qu'on y pratique.

Il est aussi fort complet le pavillon octogonal destiné à la médication hydrothérapique, installée au centre d'une des grandes plates-formes qu'il y a dans l'établissement.

La pharmacie occupe un vaste pavillon avec plusieurs accessoires et elle possède les principaux éléments nécessaires, que lui fournit le Dépôt succursal de médicaments, lequel a deux dépôts dans la Capitale de l' Ile, et elle tire, en grande partie, ses approvisionnements du laboratoire central de Madrid. Elle acquiert également beaucoup de ses produits directement et d'après les besoins du service.

La magnifique étuve de désinfection fonctionne constamment; on a établi un département par la vapeur, pour le blanchissage et repassage du linge indépendant d'une autre baraque, destinée aux vêtements des hommes qui entrent à l'hôpital. On y reçoit tout l'équipement des soldats qui sont admis dans l'établissement; on garde leurs armes, et on envoie le reste, pour le désinfecter et le laver, au département auquel cela correspond.

Une superbe cuisine à vapeur, parfaitement montée, siège dans un des plus vastes pavillons, construit à cet effet, et qui répond bien aux grandes nécessités d'un hôpital où l'on a soigné journellement, pendant deux ans, de deux à trois mille malades.

La Direction, les bureaux et les pavillons du directeur et du Chef des services, résident dans un autre édifice; l'Administration militaire en occupe deux plus petits, et il y en a 4 ou 5 destinés aux pavillons des Chefs, des Officiers-médecins, des Aides et du personnel subalterne.

Les sanitaires et les infirmiers ont 4 ou 5 dortoirs, également isolés; les chinois ils sont logés dans un département écarté à une des extrémités de l'hôpital.

On a confié aux Sœurs de la Charité le service qui est le propre de leur institution, et elles demeurent dans un joli pavillon, situé près de la svelte et élégante chapelle qui se dresse au milieu de la Grand Place centrale.

Les baraques énumérées sont complétées par celle de l'officier-médecin de garde, pour les examens d'entrée et l'inscription des nouveaux venus; par deux corps de garde, l'un pour le personnel de Santé militaire et l'autre pour les soldats destinés à la surveillance des détenus; une autre est réservée à la section des sapeurs-

pompieri; plusieurs sont destinées aux ateliers, aux conciergeries, aux latrines indépendantes de celles du service des malades qui se trouvent dans chaque salle; d'autres sont affectées aux magasins d'effets, aux garde-manger et au dépôt de cadavres.

La baraque en fer qui figure sur le plan fut mise à l'essai pendant quelque temps, en 1896, mais elle fut repoussée, parce qu'elle ne réunissait, en aucune façon, des conditions acceptables dans un climat comme celui de l'île de Cuba.

Adossée à l'hôpital, mais avec une entière indépendance on remarque la section des Invalides qui se compose de six baraques.

Le système d'égoûts réunit les conditions compatibles avec l'endroit où se dresse l'hôpital. On a approuvé dernièrement le budget, tendant à compléter les travaux nécessaires pour procurer à l'établissement l'écoulement le plus parfait des eaux fécales.

Il possède, en outre, une abondante provision d'eaux excellentes, dont la distribution se fait au moyen de deux beaux réservoirs métalliques et d'une machine à vapeur qui élève les eaux à la hauteur de la colline où était situé l'ancien campement du Prince; il y a aussi un grand nombre de fontaines réparties sur toute la surface qu'occupe l'hôpital; il existe aussi deux citernes pour le cas où des circonstances extraordinaires obligeraient à les utiliser.

Quant à l'éclairage, on a installé dans l'édifice immédiat la Pyrotechnie, une fabrique de lumière électrique qui fournit le fluide à plusieurs centaines de lampes, éclairant les salles ainsi que le reste des édifices; le fluide parvient aussi à de grands globes à arc voltaïque qui répandent leur éclat sur les places, les rues, le chemin qui donne accès à l'hôpital, et, enfin sur le périmètre de ce dernier.

Le plan à la fin de cette mémoire, comprend, dans son ensemble, et permet d'embrasser, d'un seul coup d'œil, tous les détails que nous venons de spécifier.

*
* *

Un travail du genre de celui-ci ne prête guère à de minutieux détails ni à de longues considérations, autant pour la hâte avec laquelle il a été écrit, qu'à cause des exigences réglementaires de semblables Congrès.

Les lacunes, provenant de ces deux circonstances, seront, par bonheur, largement comblées par les données statistiques scrupuleusement recueillies, qui suffisent, à elles seules, pour faire voir les services immenses rendus à l'armée espagnole par l'hôpital d'Alphonse XIII, dans lequel on a soigné, pendant deux ans, plus de 80.000 malades, et où l'on a pratiqué près d'un millier d'opérations chirurgicales, y compris celles qui ont été faites pendant les deux premiers mois de l'année actuelle. 4.000 atteints de la fièvre jaune, 2.000 infectés d'autres maladies, 3.000 blessés et 7.000 de chirurgie générale, donnent une idée bien approximative du travail infini, des efforts, de la somme d'activité intellectuelle que le personnel des Chefs et des Officiers de Santé Militaire a dû déployer pour bien remplir sa mission dans cet hôpital, comme dans tous les autres hôpitaux de l'île.

Nous avons posé, en général, dans un des chapitres qui précèdent, des chiffres à l'égard de tous les hôpitaux de l'île, sans entrer dans des détails. Cette statistique partielle est développée dans un autre Mémoire, lu devant la Section de Démographie de ce Congrès. Nous allons nous occuper plus longuement du mouvement des cliniques, de la mortalité et des assistances, observé dans cet hôpital, depuis sa fondation jusqu'au 1^{er} janvier de l'année actuelle, c'est-à-dire pendant deux années complètes.

Dans la première année (1896), le nombre total de malades soignés a été de 36.202, parmi lesquels 35.474 étaient entrés pendant cette même année; et seulement les autres 728 provenaient de l'année antérieure.

C'est au mois d'Octobre que les entrées ont été le plus nombreuses; il y en a eu 4.611; ensuite, au mois d'août, 4.576; en novembre, 3.943 et en juillet, 3.740.

Le nombre de malades reçus a été moindre pendant le mois de février, 1.343; janvier, 1.525 et avril, 1.916.

Le mouvement mensuel de chacun des autres mois a oscillé entre 2.000 et 3.000. Le chiffre des malades guéris s'est élevé à 32.420 et la mortalité absolue a été de 1.494. Quant aux morts, ils ont été plus nombreux au mois d'août, 314; en octobre, 219 et en novembre, 184.

Les quatre premiers mois de l'année, seulement, ont atteint des chiffres inférieurs à 50; ils accusent, respectivement 41, 40, 39 et 44 décès. Il restait, le 31 décembre de cette année, 2.288 malades.

Si nous classons les principales causes pathologiques observées

dans cet hôpital, pendant l'année en question, nous verrons, parmi ceux qui y sont entrés, 21.731 pour la médecine en général, 4.154 pour la chirurgie, 2.809 souffrant de maladies vénériennes; 2.381 blessés, 2.201 atteints de la fièvre jaune; 1.290 de maladies cutanées et 600 autres pris de maladies infectieuses, excepté de la fièvre jaune, dont il est parlé ci-dessus. La mortalité, pendant l'année, est subdivisée de la manière suivante: 710 sont morts de la fièvre jaune; 618 de toutes les autres maladies concernant la médecine en général; 86 des maladies infectieuses, sans compter la fièvre jaune; 72 à la suite de blessures, et 8 malades appartenant à la chirurgie. Les autres groupes pathologiques n'ont causé aucun décès.

L'année 1897 a été plus favorable sous le rapport de la mortalité, malgré le nombre des entrées, plus considérable que l'année précédente.

Ajoutons, à 2.288 malades qui sont restés le 31 décembre écoulé, les 42.540 reçus en 1897, et nous verrons que le mouvement général des malades soignés a été de 44.828. Les mois les plus malheureux sont dans l'ordre suivant: juillet, 4.930; août, 4.759; juin, 4.755; septembre, 4.529 et octobre, 4.239. Seulement les mois de février et de mars ont eu des chiffres inférieurs à 2.000; c'est-à-dire, 1.864 entrés le premier, et 1.831 le second.

La mortalité a augmenté graduellement pendant les derniers mois de l'année, car nous comptons au mois de décembre 237 morts; en novembre, 186; en octobre 163; en août 140; et en septembre 126.

Il y a eu moins de 100 décès au mois de mai (61), de mars (79), de février (86) et de janvier (94). A la fin de la dernière année écoulée, il restait à l'hôpital militaire d'Alphonse XIII 2.571 malades.

En comparant les chiffres qui correspondent à l'année 1897 à ceux de 1896, on voit facilement que le tant pour mille de la mortalité est bien favorable à celle-ci, car il a fallu soigner près de 8.500 malades de plus et le nombre de décès n'a dépassé de 13. On verra dans la suite que ce résultat est exclusivement dû à la moindre intensité de la fièvre jaune, pendant cette année là. En revanche, le nombre des décès causés par les maladies internes a augmenté considérablement, excepté, cependant, toutes les maladies infectieuses, car ces dernières ont causé aussi moins de décès que pendant l'année précédente.

Les 44.828 hommes soignés sont classés par groupes pathologiques dans cette forme: 34.002, de maladies internes; 1.480, de la fièvre jaune; 1.347, d'autres infections; 3.585, de chirurgie; 952 de blessures; 1.846, de maladies de la peau; 1.074 de maux vénériens et 522 ophtalmiques. Parmi ces sujets, il en est mort: 1.056 de maladies internes, 327 de la fièvre jaune, 68 des autres maladies infectieuses, 37 à la suite de blessures, 17 par des affections chirurgicales et un splittique.

On observe, tout d'abord, la diminution énorme de la mortalité par la fièvre jaune; mais, en revanche, l'augmentation acquise, sous ce même rapport, dans les maladies de l'ordre médical, devint vraiment épouvantable. Il est à remarquer que l'appauvrissement organique de l'armée, les maladies de consommation, l'anémie, en un mot, ont presque doublé la mortalité, et ce qui avait été gagné par la moindre diffusion, par la diminution de l'intensité léthifère de l'endémie, a été perdu sous le rapport de la vigueur physique générale des troupes. Notez bien, plutôt pour exagérer que pour atténuer l'importance de cette augmentation de mortalité, que le nombre des soldats rapatriés ayant été bien plus grand en 1897 que pendant l'année précédente, il fallait s'attendre à une mortalité bien moindre que celle que nous avons constatée. Les blessures ont produit, proportionnellement, un nombre de décès bien plus réduit qu'en 1896; car le total étant plus grand, la mortalité a baissé de près d'un cent pour cent. Les maladies infectieuses ont éprouvé, généralement, une forte diminution, tandis que nous observons une légère augmentation dans les décès causés par des maladies chirurgicales.

Après avoir classé le mouvement général des malades, nous pouvons parler un peu des salles qui'ont été ouvertes en harmonie, comme c'est logique, avec le nombre total des malades soignés dans chacun des groupes pathologiques que nous venons d'énoncer. Pendant l'année 1896, il y a eu, pour la médecine, en général, 24 cliniques, ayant, terme moyen 70 ou 80 lits, et l'année suivante, 27 cliniques, environ, de la même capacité. Le département des infectés avait destiné 8 de ses baraques aux malades aigus de la fièvre jaune, deux aux convalescents de cette maladie, et les trois autres, aux maladies contagieuses, pendant la première année; pendant la seconde, il suffit de 6 de ces baraques pour les malades graves et les convalescents, et le reste des logements fut consacré aux autres infectés. Pour la chirurgie,

il y eut cinq salles, terme moyen, pendant les deux années; pour les blessés, 6 la première année et 4 la seconde. Pendant les deux ans, une salle a été affectée aux ophtalmiques; pour les malades de la peau, une salle la première année et deux pendant la seconde; la même proportion ayant été gardée pour ceux qui souffraient de l'appareil génito-urinaire.

Sous le rapport du personnel médical, on observe, pendant l'année la plus pénible, au point de vue de la morbidité et, par conséquent, du travail des chefs de clinique et des médecins internes, que les employés de cet Etablissement sont moins nombreux. Pendant l'année 1897 il y a eu, terme moyen, 23 médecins du Corps, appartenant à la classe des médecins-majors, à celle des premiers médecins, et enfin à celle des médecins provisoires, 4 médecins auxiliaires pour monter la garde facultative (dont quelques uns devaient visiter la clinique), et un sous-Inspecteur pharmacien, aidé d'un auxiliaire civil pour le service de la pharmacie. Il y avait, en revanche, en 1896, où il fallait soigner 8.000 malades de moins, environ 26 médecins du Corps et 3 auxiliaires civils pour les gardes; 2 pharmaciens (1 Sous-Inspecteur et un Major ou premier), puis un auxiliaire civil.

Le personnel subalterne a figuré en 1896 pour un total de 150 individus, dont 3 étaient des Officiers appartenant à la classe des troisièmes aides; 4 sergents, 15 caporaux et, tous les autres, des soldats du corps de Santé. L'année suivante, le nombre s'est élevé à 170 membres de la Brigade de Santé, et parmi eux: 2 aides troisièmes, 3 sergents, 20 caporaux et les soldats de Santé, de deuxième classe, qui forment le chiffre total.

Par les conditions où le recrutement de ces soldats s'était fait, la plupart manquait de l'instruction technique nécessaire, le nombre des ambulances ayant augmenté de beaucoup, il fallut avoir recours aux corps armés pour en remplir la deuxième Brigade de Santé Militaire, qui fait actuellement le service à l'île de Cuba.

Le personnel des infirmiers civils, parmi lesquels il faut compter les sujets asiatiques, qu'on emploie à Cuba aux plus bas métiers, même dans les hôpitaux, a considérablement varié chaque mois, d'après les exigences créées par les besoins du service et par le nombre des malades.

Tout ce qui concerne les opérations pratiquées dans cet hôpital mérite un chapitre à part. Il est certain que plus de la moitié

des opérations importantes, exécutées par le personnel médical, à l'île de Cuba, ont été faites à l'hôpital d'Alphonse XIII, à la Havane, car c'était là qu'on transférait le plus grand nombre possible de blessés, et parce qu'il possède, en abondance, les éléments nécessaires aux grandes opérations qui ne fussent pas urgentes. On comprend aisément, que, pendant ces deux premières années et les deux mois de l'année actuelle, déjà écoulés, le nombre d'interventions chirurgicales, pratiquées par les différents Chefs de clinique, chargés de celles des blessés et de la chirurgie générale, s'élève à près de mille.

Nous pouvons diviser en plusieurs groupes ce qui se rapporte au sujet de cette étude. Le premier fera connaître le nombre absolu des opérations pratiquées; le second celui de la nécrologie opératoire; dans le troisième groupe, enfin, nous verrons le nombre des opérations exécutées, appartenant à chaque opérateur.

D'après l'importance des chiffres, figurent, en premier lieu, les séquestrotomies, qui se sont élevées à 83; viennent ensuite les extractions de projectiles, 71; les résections des os longs, 60; les râclages des trajets fistuleux, 54; les amputations des métacarpiens, des métatarsiens, des doigts de la main et du pied, 39; les résections des os de la main, 39; celles des os du pied 11; les amputations de la cuisse, 24; de la jambe, 24; du bras, 10 et de l'avant-bras, 6; les désarticulations des grandes articulations, 10; des os de la main et du pied, 27; les résections des grandes articulations, 11; des os de la face 14, des côtes et du sternum, 12; les cranéotomies, 13; les extractions des os, 30; les artériotomies, 6; les ténorrafies et les myorrafies, 8; les ligatures artérielles, 11; les elongation nerveux et les névrotomies, 6; les autoplasties, 4; les extirpations de tumeurs, 14; les plévrotomies avec résection des côtes, 21; les fistules à l'anus, 8; l'amigdalotomie, 1; la quèlotomie, 1; les extirpations d'hémorroïdes, 2; les ponctions et les injections de l'hydrocèle, 12; les pansements radicaux de l'hydrocèle de Wolkman, 4; les tailles hipogastriques, 7; la fistule hypogastrique, vésicale, 1; les uréthrotomies internes, 3. On fit 21 opérations sur le globe de l'œil, 22 sur l'appareil lacrymal et 4 sur les paupières.

Parmi les individus opérés qui viennent de figurer, il en mourut 28: 10 à la suite de l'amputation de la cuisse, 4, après celle d'un bras, 2, après celle de la jambe; 3 avaient subi la désarticulation coxo-fémorale, où la désarticulation scapo-humérale;



on avait fait à un autre la séquestration de l'iléon; un autre était décédé par suite de l'extraction d'un projectile; 2, opérés de ligature artérielle, 2, de plévrotomie, 1 de kélotomie et un autre d'artrotomie du genou.

La proportion de mortalité qui découle de chaque opération est si simple, et tellement facile à apprécier, à la simple vue, que nous ne croyons pas nécessaire de fatiguer nos lecteurs par de nouveaux chiffres. Toutes les personnes habituées à lire des statistiques de chirurgie opératoire, verront facilement que le chiffre moyen de mortalité est, dans quelques unes de ces interventions, bien inférieur à celui que les auteurs des œuvres de Chirurgie leur ont assigné.

Cette étude devient intéressante, et, en général, très profitable pour le résultat de la gestion opératoire pratiquée à l'hôpital d'Alphonse XIII, pendant l'année 1896, où l'on fit 177 opérations, et celle de 1897 où l'on en exécuta 524. Il faut bien faire remarquer, toutefois, qu'une opération très importante, la taille hypogastrique, donna comme excellent résultat celui de ne pas causer un seul décès, quoique le nombre de ces opérations se soit élevé à sept.

Pour rendre un tribut à la Justice, nous citerons le nombre d'opérations pratiquées par chacun des opérateurs, pendant le temps compris dans la revue historique de l'hôpital militaire d'Alphonse XIII, à compter du jour de sa fondation.

Le médecin-major, M. Baeza, fit, pendant ce laps de temps, 264 opérations. Le médecin de premier, M. Pelaez, 100. Celui de la même classe, M. Castillo, 72. Celui de la même classe, M. Pedraza, 64. M. Ristol, médecin major, 47. M. Soler, médecin de premier, 47 aussi. M. Lucia, médecin de premier, 40. M. Atienza, médecin-major, 37. M. Clairac, de la même catégorie, 26, et M. Lopez, médecin-major de la marine, 4.

Dans cet établissement, qu'on peut bien appeler l'établissement central de l'île, sont reconnus tous les inutiles de cette armée de 200.000 hommes, quelle que soit la cause de leur inutilité; la guerre, le climat ou les maladies ordinaires. Les formalités à remplir pour faire passer aux Invalides quelqu'un de ces soldats inutiles, exigent aussi d'en faire un examen minutieux et de rédiger des certificats longs et raisonnés.

Une grande partie des soldats rapatriés, depuis le commencement de la guerre actuelle, ont subi leur examen à l'hôpital

d'Alphonse XIII, puisqu'on n'avait affecté à ce service que les hôpitaux de la Havane, et celui-ci pendant plus longtemps.

C'est, encore, l'unique établissement de la capitale admettant des chefs et des officiers malades, et il s'y en rend un grand nombre, provenant des autres provinces. Les reconnaissances à faire, sur ceux qui demandent un congé comme malades, soit pour aller dans notre Péninsule, soit pour rester dans l'île, occupent bien des heures à nos médecins.

On y fait souvent, aussi, le choix nécessaire pour destiner aux bataillons provisoires de la Havane les soldats qui ne sont pas malades, mais qui manquent, cependant, des conditions de vigueur suffisantes pour s'occuper des rudes labeurs de la guerre. Assurément, le nombre des reconnaissances faites pour ces différents motifs, dans ce Centre de soins médicaux, n'est pas moindre de 20.000.

Nous ne voulons pas dire, par ce qui précède, que dans les autres hôpitaux de l'Île et de la Capitale, où il y avait aussi des services extraordinaires, les médecins militaires fussent exempts de rendre les soins énormes exigés par 30.000, ou 35.000 malades qu'il leur fallait visiter tous les jours.

En constatant les services rendus, à l'hôpital appelé jadis du Prince, nous avons voulu synthétiser le comble des devoirs, la multitude des services et le grand nombre d'exigences qui pèsent, à la Grande Antille, sur le Corps de Santé Militaire, dont le personnel, toujours considérable, est devenu insuffisant pour les besoins sanitaires de cette armée. Il a fallu, très fréquemment, suppléer au défaut du nombre par un travail double, de la part des chefs et des officiers de Santé. Bien des jours, on peut l'affirmer, ils ne pouvaient même pas disposer des heures indispensables au plus léger repos, et ils ont, d'habitude, à leurs cliniques, 150 ou 200 malades à visiter par jour.

Le service pharmaceutique d'un hôpital, établi dans des conditions semblables, exigeait un travail quotidien énorme, car les huit heures, par jour, dont le personnel, assez restreint, pouvait disposer, suffisaient à peine à l'expédition ordinaire des ordonnances commandées par les médecins au moment de leurs visites, et il fallait encore y ajouter les prescriptions de médecins internes, à des heures extraordinaires, causées par l'arrivée incessante de blessés et de malades graves. On comptait souvent par centaines ceux qui étaient amenés par les bâtiments et par les

trains, arrivant au port ou dans les gares bondés de malades.

On prépare, terme moyen, plus de 3.000 formules par jour à la pharmacie d'Alphonse XIII; assurément plus qu'on n'en expédie journellement dans toutes les pharmacies civiles de la Havane. On ne fait pas moins de 2.000 pilules et autant de petits papiers après les deux visites du matin et du soir; de 1.500 à 2.000 cachets médicaux; de 200 siphons d'eau carbonique; de 1.200 litres d'infusions et de 1.200 à 1.500 bouteilles que les garde-malades et les soldats de Santé des salles emportent pour administrer aux malades leurs médicaments quotidiens.

L'assistance médicale n'a pas dépassé trente centimes, prix moyen, et la dépense s'est élevée, en total, à 900 *pesetas* par jour. L'ordre établi a été parfait; la pharmacie a été pourvue de médicaments par le Laboratoire du Corps de Santé Militaire, au lieu de s'en procurer chez les négociants, comme avant et pendant la guerre antérieure. Grâce à ces deux causes, l'économie obtenue peut être supputée à 2.300 à 2.600 piécettes par jour. Notez bien, que les Chefs de la clinique de l'hôpital mettaient un rare empressement à éviter, autant que possible, la multiplicité des formules compliquées, cherchaient à les simplifier, tout en harmonisant leur désir d'alléger la fatigue excessive qui pesait sur le personnel subalterne, avec les soins dévoués qu'il fallait donner aux patients, but principal de leurs veilles en faveur du soldat.

III

Le personnel de Santé Militaire.

Avant de finir, et comme complément de l'idée que nous venons de donner sur le service de santé, en général, et sur les hôpitaux, en particulier, nous devons dire que l'Espagne a envoyé à Cuba, depuis le commencement de la guerre, un personnel médical et pharmaceutique qui a été attaché à celui qui formait, auparavant, le cadre de l'île. Ce personnel, dont nous allons nous occuper, a pris part à presque tous les services spécifiés dans les pages antérieures. Le cadre était formé, à l'état normal, par un Inspecteur-médecin de seconde classe, un Sous-Inspecteur de première classe, un autre de seconde, 15 médecins-majors et 43 médecins premiers.

Outre l'Inspecteur Médecin de seconde classe, chargé du commandement de la Santé Militaire de cette armée, au commencement de l'insurrection, on a destiné à la Grande Antille un Inspecteur-Médecin de première classe et un autre de seconde classe (Général de division et Général de brigade), 8 Sous-Inspecteurs de première classe (Colonels), 16 de seconde classe (Lieutenants-colonels), 67 Médecins majors (Commandants), 169 Médecins premiers (Capitaines) et 180 Médecins seconds (Lieutenants). Il faut y ajouter 70 médecins provisoires environ, et plus de cent médecins civils, auxiliaires de l'armée, choisis pour cette raison parmi les habitants de Cuba et nés à Cuba pour la plupart.

De la section de Pharmacie, on a envoyé: 2 Sous-Inspecteurs de première classe, 1 de seconde classe, 9 Pharmaciens-majors, 16 premiers, 28 seconds, 10 provisoires; 10 ou 12 auxiliaires civils ont, en outre contribué au service dans ces hôpitaux.

Pour les bâtiments-hôpitaux, chargés de compléter les services de rapatriage, on a nommé: 2 Sous-Inspecteurs de première classe, 2 de seconde, 8 Médecins-majors et 4 seconds: 4 Pharmaciens, 2 Majors et 2 seconds, qui en ont parfait le total.

Actuellement, il y a en service dans cette armée d'opérations: 1 Inspecteur médecin de seconde classe, 7 Sous-Inspecteurs de première et 16 de seconde classe; 130 Médecins majors, 100 premiers, 120 seconds, 40 provisoires, puis 80 et tant de médecins civils, comme auxiliaires. La différence trouvée dans quelques catégories, entre les individus envoyés et ceux qui existent actuellement est due aux avancements faits dans les rangs pendant la campagne.

De la Section de Pharmacie, il y a: 1 Sous-Inspecteur de première classe, 2 de seconde, 11 Pharmaciens-majors, 25 premiers, 17 seconds et 10 provisoires.

L'addition de tous ces chiffres démontre que le Corps de Santé Militaire a envoyé, ou avait envoyé à Cuba, pendant la guerre plus de 600 médecins et 100 pharmaciens environ. Un grand nombre de Chefs et d'Officiers est allé aussi aux îles Philippines. Plusieurs catégories avaient dans les Colonies la moitié de leurs membres; mais quelques unes d'entre elles, presque toutes celles des médecins premiers et seconds, qui comptaient en Juillet 1895, 330 et 150 officiers, respectivement, en ont été réduites quelque fois, dans la Péninsule, à *six* des premiers et à *trois* des seconds. Ces officiers ont été remplacés dans leur service ordinaire, en temps de paix, par des médecins provisoires; qui jouissent, pendant leur service, de l'emploi et de la considération dus aux sous-lieutenants ou seconds lieutenants.

Le Corps de Santé Militaire a essuyé beaucoup de pertes pendant la guerre: plus de 50 ont trouvé la mort, en faisant leur devoir, loin de la métropole.

La plupart sont morts de la fièvre jaune, qui causa, dans la seconde moitié de l'année 1895 surtout, d'énormes ravages parmi les médecins qui accompagnaient les troupes expéditionnaires.

Ceux qui ont succombé, pendant cette période de temps, sont classés, d'après leur catégorie, de la manière suivante: dans la seconde moitié de l'année 1895, un Inspecteur Médecin de seconde classe, un Sous-Inspecteur pharmacien de première classe par suite du *vómito prieto*; 2 Sous-Inspecteurs médecins de seconde classe (un par la fièvre jaune); 12 médecins premiers (trois dans les combats et 9 par la fièvre) et 4 seconds, victimes tous de la fièvre jaune.

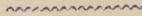
En 1896 sont décédés: 4 Médecins majors (un de fièvre jaune et deux peu de temps après leur arrivée dans la Péninsule; mais

par des maladies, acquises dans le pays); 2 Pharmaciens majors; 2 Médecins premiers (tous deux du vomissement noire); 4 Médecins seconds (trois de fièvre jaune); et 5 provisoires (4 de la maladie endémique).

Quoique la fièvre jaune, en 1897, n'ait pas causé dans l'armée autant de victimes que les années antérieures, elle n'a pas cessé de produire des décès, parmi les médecins militaires: 2 Médecins premiers, 5 seconds et 2 provisoires: un Pharmacien major et 3 Pharmaciens premiers ont perdu la vie par cette cause; 1 médecin second sous le tranchant du sabre ennemi; un autre, de la même classe, s'est noyé en passant un fleuve à gué, en marchant avec sa colonne. Puis enfin, un Sous-Inspecteur de seconde classe et 2 Médecins-majors sont morts de maladies ordinaires.

Pendant l'année actuelle, et lorsqu'il débarquait dans la Péninsule, il est mort un Médecin-major, parti de l'île, lorsqu'il était déjà gravement malade.

Il résulte de ces données qu'il est décédé, en tout, pendant les trois premières années de la campagne, 50 Médecins et 6 Pharmaciens.



Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

IV

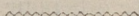
Conclusion

Ces pages ayant été écrites par un médecin militaire, on pourrait imputer à l'immodestie toute phrase servant d'éloge à ceux qui se font un honneur du porter l'uniforme du Corps de Santé de l'armée espagnole; permettez-lui, seulement, de consacrer un souvenir à ces deux braves camarades, choisis entre bien d'autres qui ont gagné force récompenses enlevées par leur courage militaire et professionnel, constant et reconnu: à Orad et à Duran; ils ont conquis, par jugement contradictoire, la croix laurée de Saint Ferdinand, l'étoile de l'héroïsme, octroyée seulement aux soldats espagnols comme prix d'exploits téméraires. Le premier, après avoir été grièvement blessé (c'est pour cette raison qu'il va être admis, un de ces jours, aux Invalides, récompense de la Patrie à ses soldats, quand ils deviennent inutiles en la servant) sut se mettre à la tête de sa troupe, isolée avec lui, lorsqu'il pansait ses blessés, et sauver, par son courage, la petite colonne; il prit à l'ennemi ses positions et regagna le matériel de guerre qu'on lui avait enlevé. Le second fut blessé le premier de sa colonne; il eut le genou percé (il souffre encore d'un anévrisme à la poplitée ce qui lui interdit tout service); et eut le dévouement nécessaire pour faire une ligature en masse sur son membre lésé et pour panser, sur son brancard, une vingtaine d'hommes blessés par le plomb ennemi. Il ne songea à se panser lui-même, qu'après avoir donné ses soins au dernier soldat.

Plus de vingt-cinq médecins ont été blessés dans les combats; c'est, après l'Infanterie, dans la classe des capitaines, le corps qui a éprouvé le plus de pertes, entre toutes les armes et entre tous les Corps. Quatre médecins ont été tués par l'ennemi, sur le champ de bataille. Ils sont morts glorieusement, et en faisant leur devoir.

Je leur consacre, ainsi qu'à tous les autres camarades qui ont succombé, pendant cette guerre, mon affectueux souvenir: qu'il prenne de l'essor, dans un si long voyage, entre les ondes étherées et les vagues de la mer, et qu'il parvienne, comme un modeste hommage, jusqu'aux tombes de ces héros.

Conclusion



APPENDICE

CARTES, PLANS, GRAPHIQUES, ETC.

I

Carte Sanitaire de l'Île de Cuba.

EXPLICATION

Hospital.—Hôpital.

Clinica.—Clinique.

Enfermería.—Infirmerie.

Le premier chiffre à gauche indique le nombre de lits de chaque établissement; le second, entre parenthèse, le nombre de malades en 1.^{er} Janvier 1898.

APPENDICE

CAVITÀ PER LA MANIPOLAZIONE

Caricamento del liquido

INSTRUMENTI

Hospital - 11/10/1914

Clinic - 11/10/1914

Examination - 11/10/1914

La procedura è stata eseguita con successo. Il liquido è stato caricato e il sistema è stato verificato. Il tutto è stato completato il 11/10/1914.

Plan de la Havane avec ses établissements sanitaires.

EXPLICATION

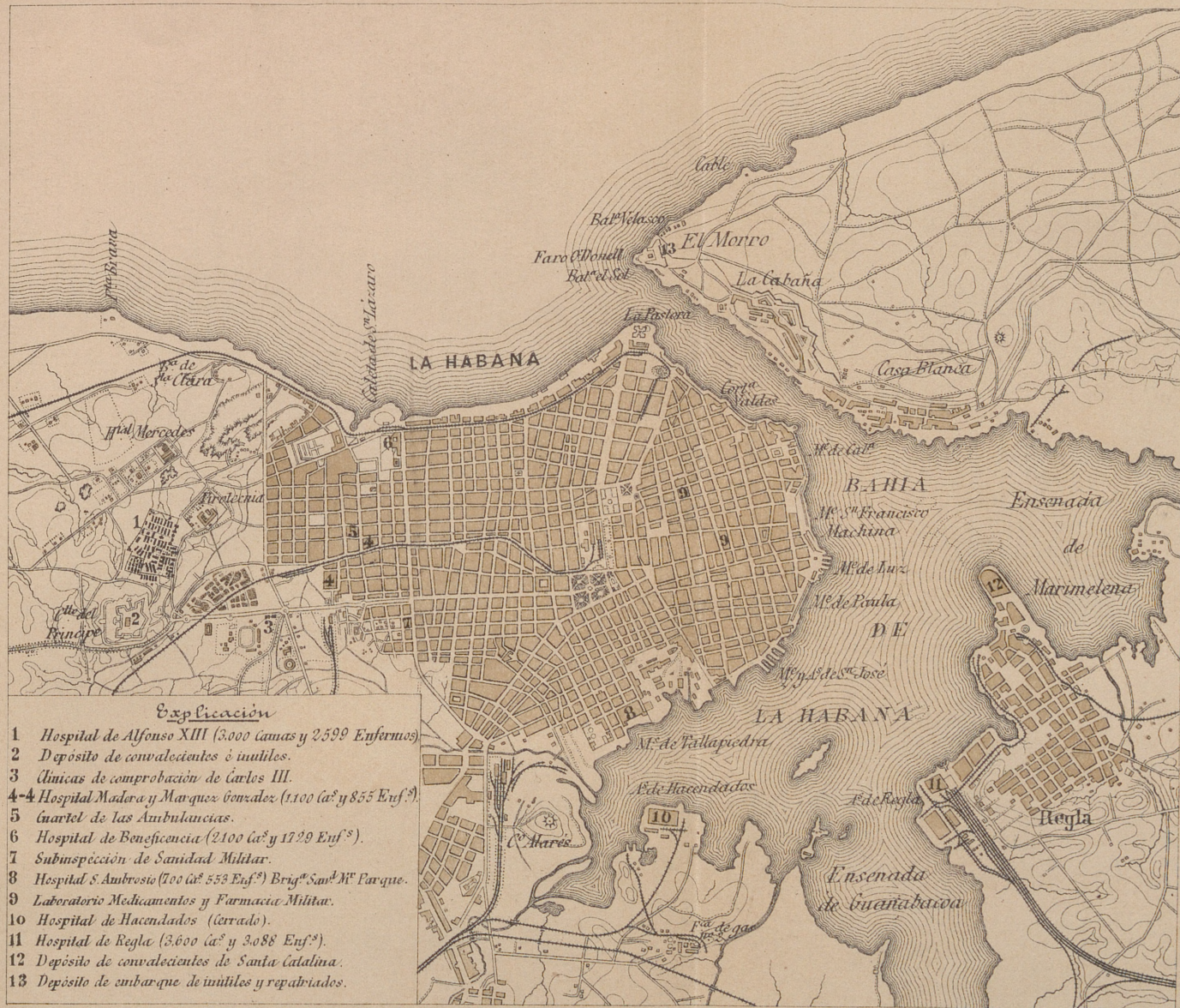
- 1 Hôpital d'Alphonse XIII (3.000 lits et 2.599 malades).
- 2 Dépôt des convalescents et des inutiles.
- 3 Cliniques de vérification de Charles III.
- 4 Hôpital de Madera et Márquez González.
- 5 Caserne des Ambulances.
- 6 Hôpital de Bienfaisance.
- 7 Sous-Inspection de Santé Militaire.
- 8 Hôpital de Saint Ambroise.
- 9 Laboratoire de Médicaments et Pharmacie.
- 10 Hôpital de Propriétaires (fermé).
- 11 Hôpital de Regla.
- 12 Dépôt de convalescents de Sainte Catherine.
- 13 Dépôt d'embarquement des inutiles et rapatriés.

Plan de la Havane avec ses établissements militaires.

EXPLICATION

1. Hôpital d'Alphonse XIII (3,000 lits et 2,500 ambulances)
2. Hôpital des convalescents et des enfants
3. Hôpital de la ville d'Alfonso de Guebara III
4. Hôpital de Nuestra Señora de Montserrat
5. Hôpital de San Juan
6. Hôpital de San Mateo
7. Hôpital de San Pedro
8. Hôpital de San Pablo
9. Hôpital de San Antonio
10. Hôpital de San Carlos
11. Hôpital de San Juan de los Rios
12. Hôpital de San Juan de los Baños
13. Hôpital de San Juan de los Remedios
14. Hôpital de San Juan de los Rios

PLANO DE LA HABANA CON SUS ESTABLECIMIENTOS SANITARIOS.



Escala aproximada 1:36.000.

III AU X

Statistique sanitaire de l'Armée de Cuba en 1896.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE:

- 1.° De morts et des assistés par provinces
- 2.° De fièvre jaune par id.
- 3.° De blessés par id.
- 4.° De paludisme par id.
- 5.° De dyssenterie par id.
- 6.° De fièvre typhoïde.
- 7.° De tuberculose.

Total général de morts.

Idem idem de assistés.

Dans chaque province le premier chiffre indique le nombre des morts; le second le nombre des assistés pendant tout l'année par province.

EX A M P L E

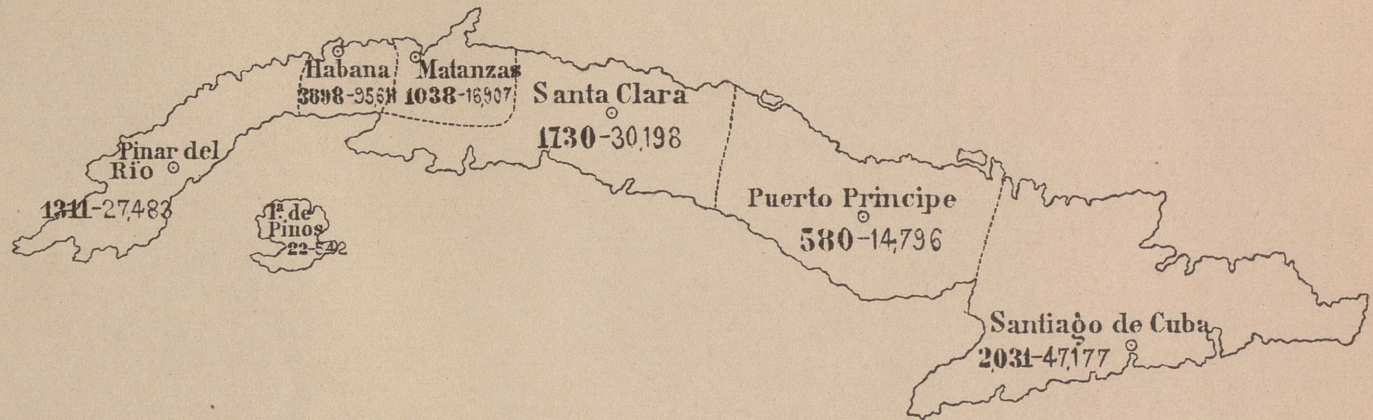
Statistical results for the year 1955

STATISTICAL INFORMATION

The following table shows the results of the survey conducted in 1955. The data is presented in a tabular format, with columns representing different categories and rows representing specific data points. The information is organized into several sections, each detailing a different aspect of the survey findings. The first section covers the general overview, while the subsequent sections provide more detailed breakdowns of the data. The final section includes a summary of the key findings and conclusions drawn from the analysis.

Estadística sanitaria del Ejército de Cuba en 1896

Movimiento General - Distribución geográfica de muertos y asistidos



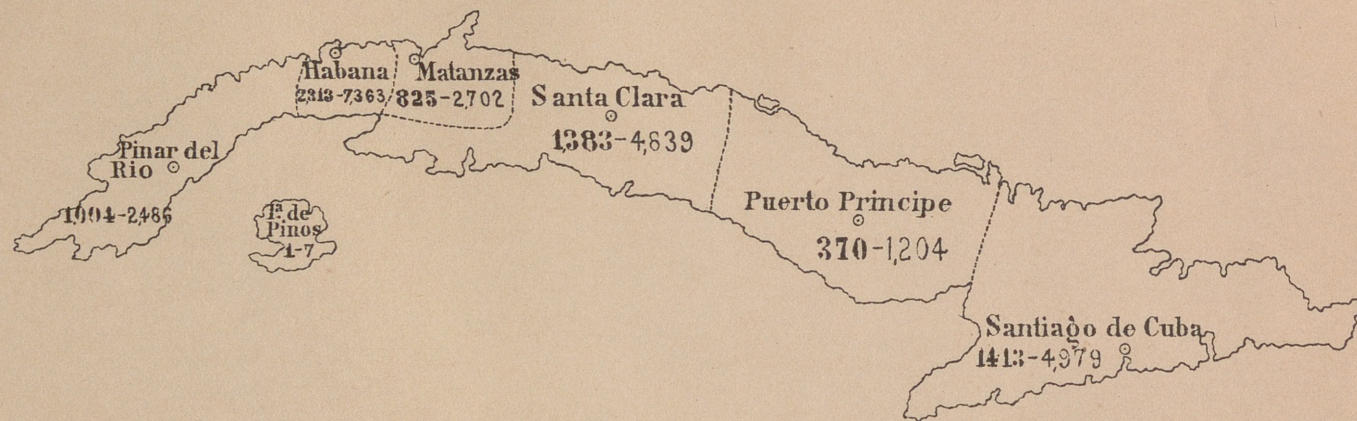
Total general de muertos — 10,610

Id. Id. de asistidos — 232,714

En cada provincia la primera cifra indica el número de muertos y la segunda el de asistidos durante todo el año en la misma.

Estadística sanitaria del Ejército de Cuba en 1896.

Distribución geográfica de la Fiebre amarilla



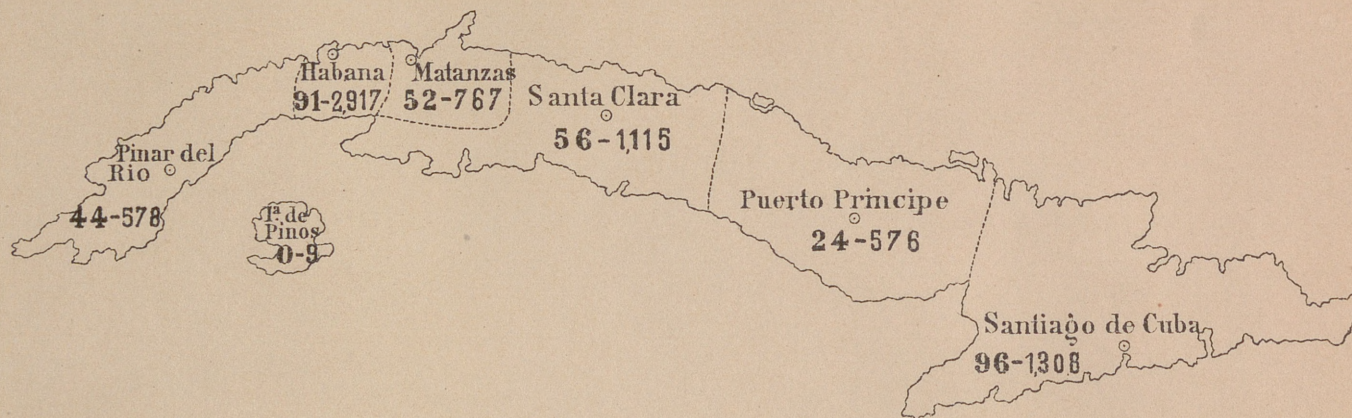
Total general de muertos — **7309**

Id. Id. de asistidos — 23,589

En cada provincia la primera cifra indica el número de muertos y la segunda el de asistidos durante todo el año en la misma

Estadística sanitaria del Ejército de Cuba en 1896.

Distribución geográfica de Heridos



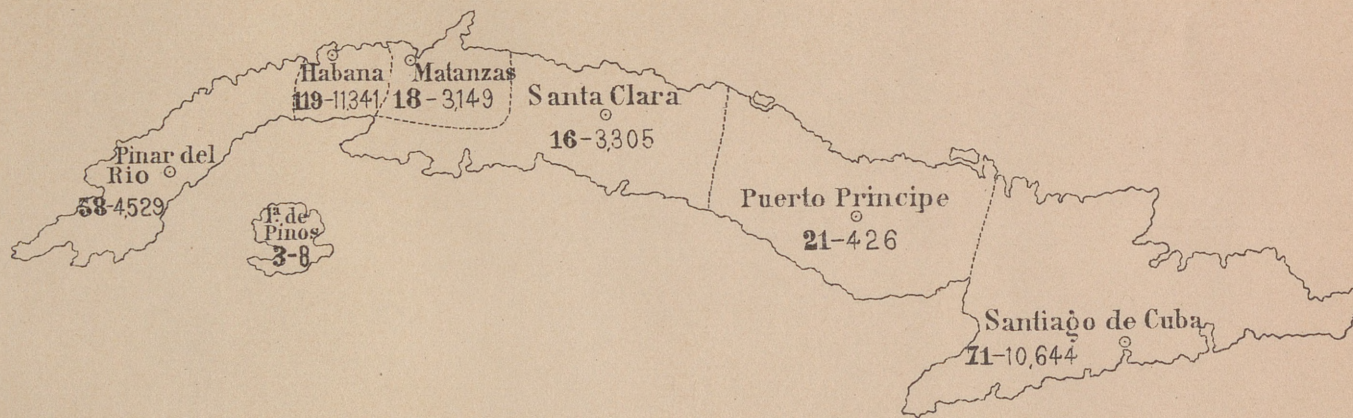
Total general de muertos — **363**

Id. Id. de asistidos — **7,270**

En cada provincia la primera cifra indica el número de muertos y la segunda el de asistidos durante todo el año en la misma

Estadística sanitaria del Ejército de Cuba en 1896.

Distribución geográfica del Paludismo



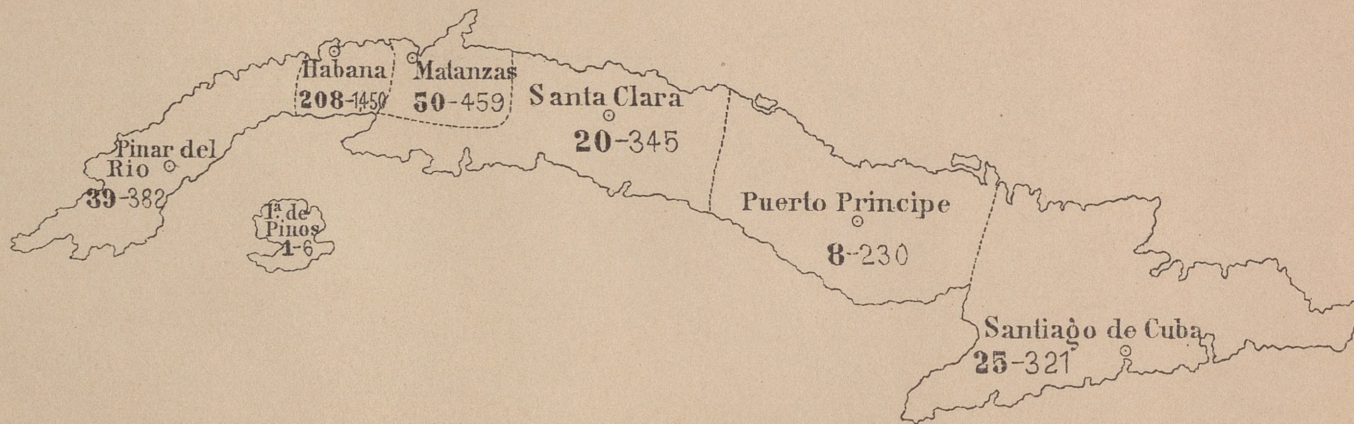
Total general de muertos — 306

Id. Id. de asistidos — 33,402

En cada provincia la primera cifra indica el número de muertos y la segunda el de asistidos durante todo el año en la misma

Estadística sanitaria del Ejército de Cuba en 1896.

Distribución geográfica de la Disenteria



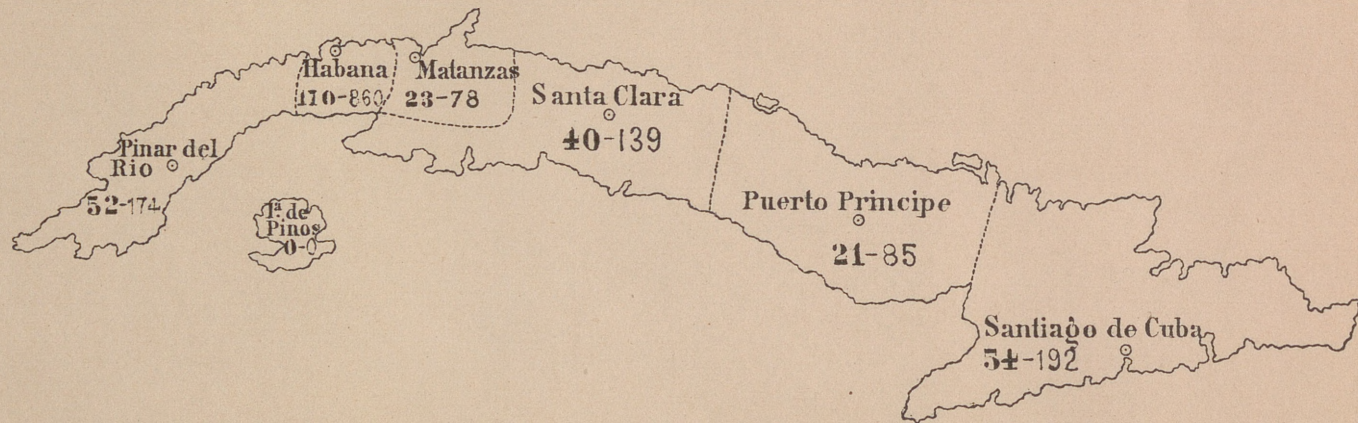
Total general de muertos — 351

Id. Id. de asistidos — 3,193

En cada provincia la primera cifra indica el número de muertos y la segunda el de asistidos durante todo el año en la misma

Estadística sanitaria del Ejército de Cuba en 1896.

Distribución geográfica de la Fiebre tifoidea



Total general de muertos — 366

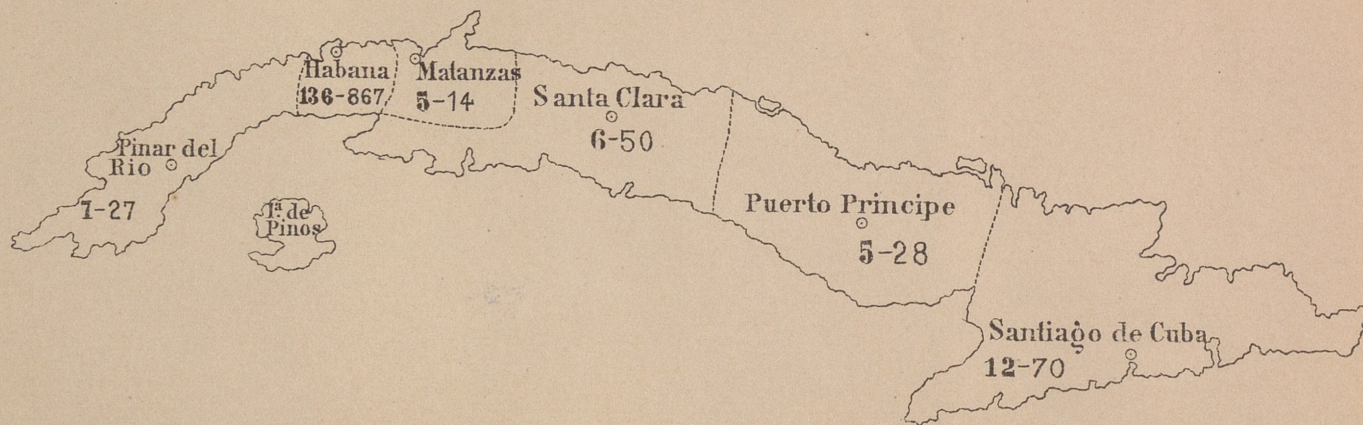
Id. Id. de asistidos — 1528

En cada provincia la primera cifra indica el número de muertos y la segunda el de asistidos durante todo el año en la misma



Estadística sanitaria del Ejército de Cuba en 1896.

Distribución geográfica de Tuberculosis



Total general de muertos — 171

Id. Id. de asistidos — 1,056

En cada provincia la primera cifra indica el número de muertos y la segunda el de asistidos durante todo el año en la misma.

XI—XII

Distribution topographique des blessures.

PLAN ANTÉRIEUR ET POSTÉRIEUR DU CORPS HUMAIN

1.° Le premier chiffre indique le nombre des blessés à la région respective. Le second, entre parenthèse, le nombre de morts. Dans le poitrine s'indique si son pénétrantes ou non.

2.° Il y eut en outre 504 blessés fortuits, dont il est mort 56.

3.° Les morts sur le champ de bataille ne sont pas compris dans ces chiffres. Il y en a eu, cette année de 1896, 9 chefs, 90 officiers et 1.302 soldats.

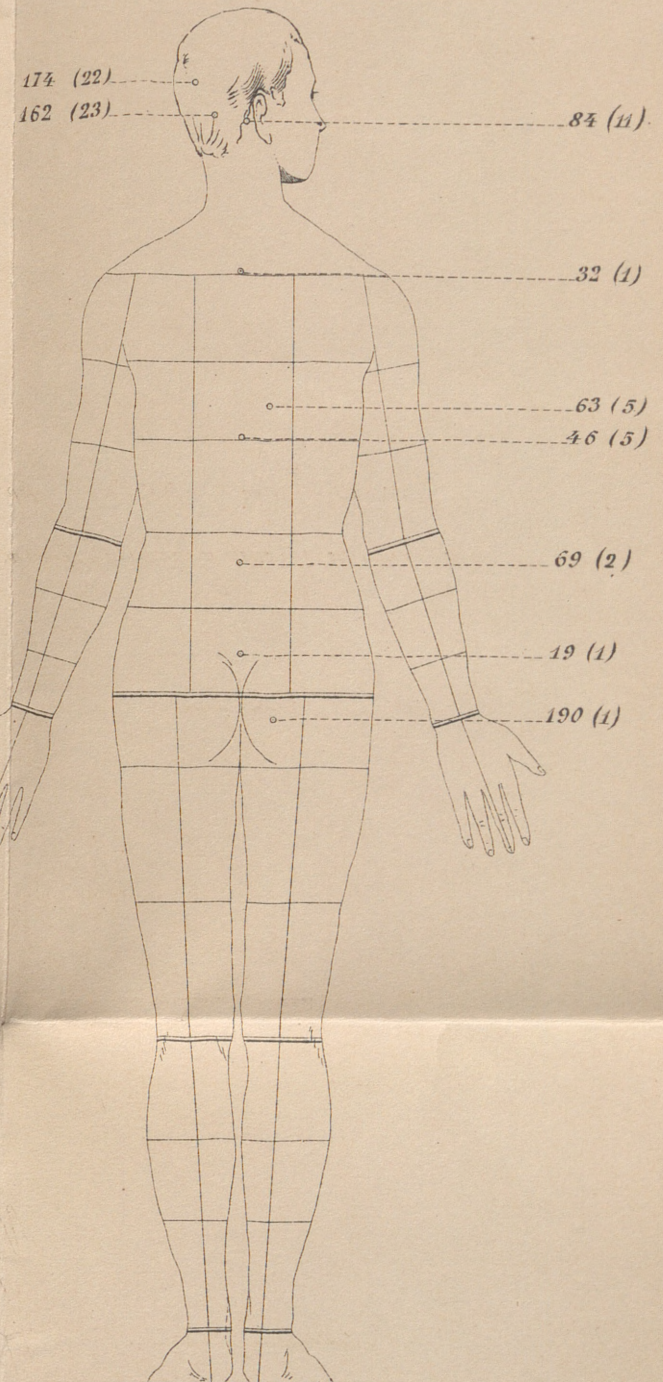
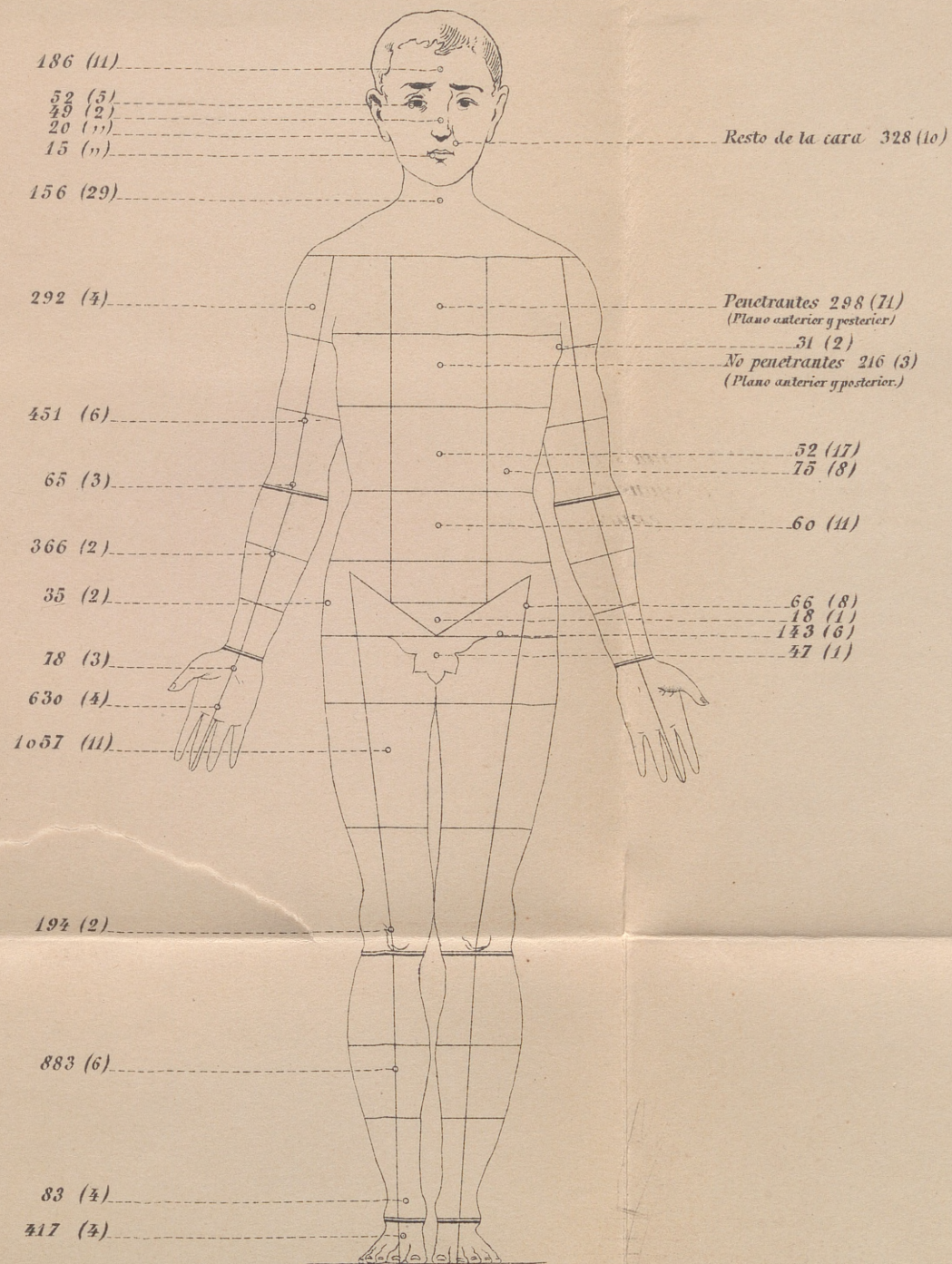
Distribution géographique des plantes

Les plantes qui croissent en France méridionale

1. Les plantes qui croissent en France méridionale sont les mêmes que celles qui croissent en France septentrionale, mais elles sont plus abondantes et plus vigoureuses. Les plantes qui croissent en France méridionale sont les mêmes que celles qui croissent en France septentrionale, mais elles sont plus abondantes et plus vigoureuses.

ESTADÍSTICA SANITARIA DEL EJÉRCITO DE LA ISLA DE CUBA EN 1896

Distribución Topográfica de Heridas.



1ª La primer cifra indica el número de heridas en la región respectiva. La segunda cifra entre paréntesis expresa el núm.º de muertos










2ª Además hubo 504 heridas casuales de los cuales murieron 56.

3ª No figuran en estas cifras los muertos sobre el campo de batalla que fueron en dicho año 9 Jefes, 20 Oficiales y 1302 soldados

XIII

Morbilité et mortalité par corps etc. etc.

SIGNES

-  **Bleu et rouge.**—Bataillon de ligne expéditionnaire.
-  **Bleu et vert.**—Idem de chasseurs à pied, id.
-  **Bleu et id. foncé.**—Idem péninsulaire, id.
-  **Jaune et rouge.**—Régiment d'Infanterie permanent.
-  **Bleu et bleu foncé.**—Régiment Cavalerie.
-  Artillerie.
-  Génie etc.
-  Maximum mensuel de mortalité. (1)
-  Idem id. de morbidité.

Le fonds en couleur jaune indique qu'il s'agit de corps permanent dans l'île.

Les chiffres placés à gauche indiquent le nombre des morts qu'il y a eu dans le corps respectif pendant l'année; ceux qui sont placés à droite celui des malades. Une grande partie des corps sont arrivés pendant l'année et la statistique ne se rapporte qu'à quelques mois.

(1) Par exemple: *B. E. Albuera* (Bataillon expéditionnaire de Albuera num. 26 de ligne).—Novembre.—*Soldat saines* le premier jour du mois, 1373; Morts, 69; Proportion par ‰: 50'25.

Mobilite' et mortalite' par exemple.

1872

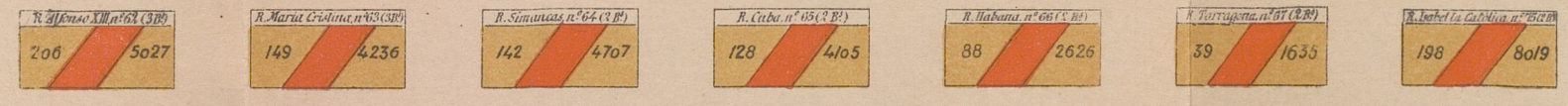
Il est clair que l'Etat ne peut pas se dispenser de surveiller l'usage de son territoire, et de garantir la libert'e de son commerce. C'est la fonction naturelle de tout Etat, et c'est la condition de son existence.

Le droit de l'Etat est de garantir la libert'e de son territoire, et de garantir la libert'e de son commerce. C'est la fonction naturelle de tout Etat, et c'est la condition de son existence.

Estadística Sanitaria del Ejército de la Isla de Cuba en 1896.

Morbosidad y mortalidad por Cuerpos e Institutos.

Oficiales y Oficiales
 Muertos 177 Asistidos 1324



Signos convencionales.

- Regimiento expedicionario de línea
- Id. id. de Cazadores
- Id. id. Peninsulares
- Regimiento permanente de Infantería
- Id. de Caballería
- Artillería
- Ingenieros
- Máxima mensual de mortalidad
- Id. id. de morbosidad

Explicación.

El fondo en color amarillo indica que se trata de cuerpos permanentes en la Isla.

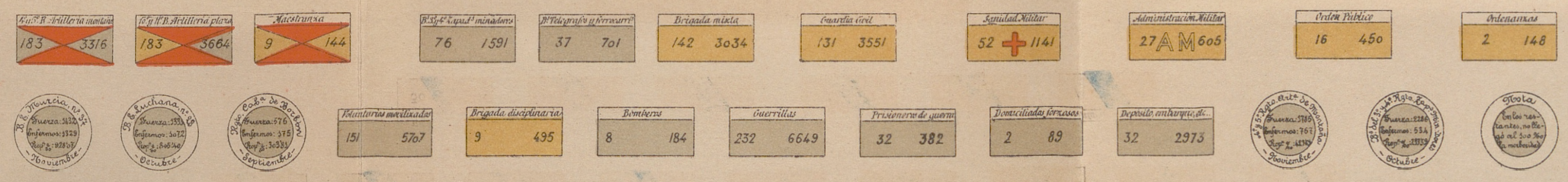
Las cifras colocadas a la izquierda en color amarillo indican el número de muertos habidos durante el año en el cuerpo respectivo. Las colocadas a la derecha en azul indican el de enfermos.

Organizados en este año los Regimientos de Caballería, formados con los 28 escuadrones expedicionarios se incluyen las cifras de estos en los Regimientos que pasaron a constituirlos. Una gran parte de los cuerpos expedicionarios llegaron a la Isla en este año y por lo tanto la estadística comprende de en varios meses.

Total general de Infantería
 Muertos 8445 Asistidos 183317



Total general de Caballería
 Muertos 411 Asistidos 7818



XIV

Mortalité mensuel de fièvre jaune dans l'année 1896.



PLATE VI

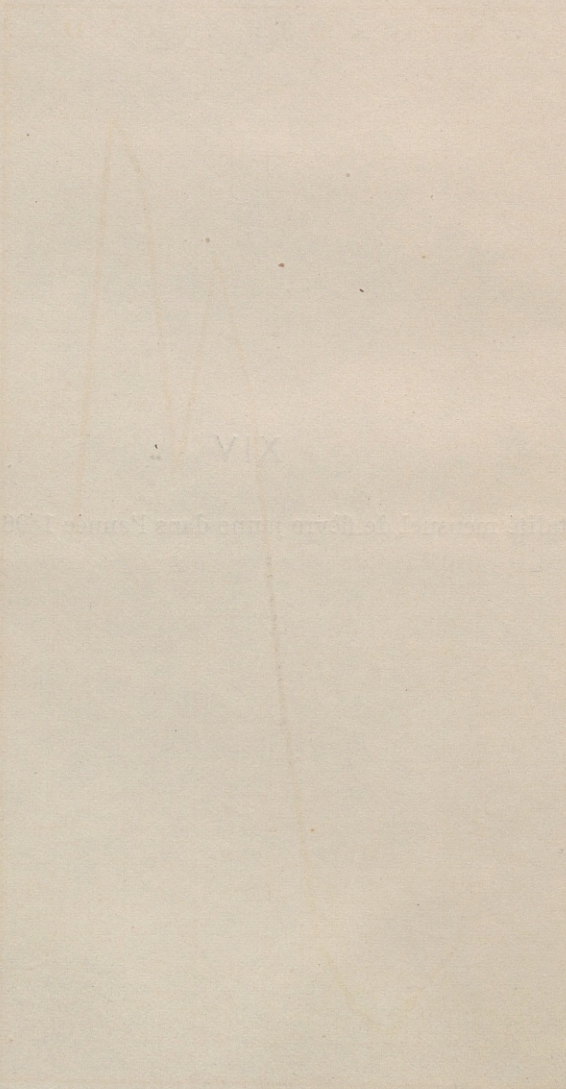
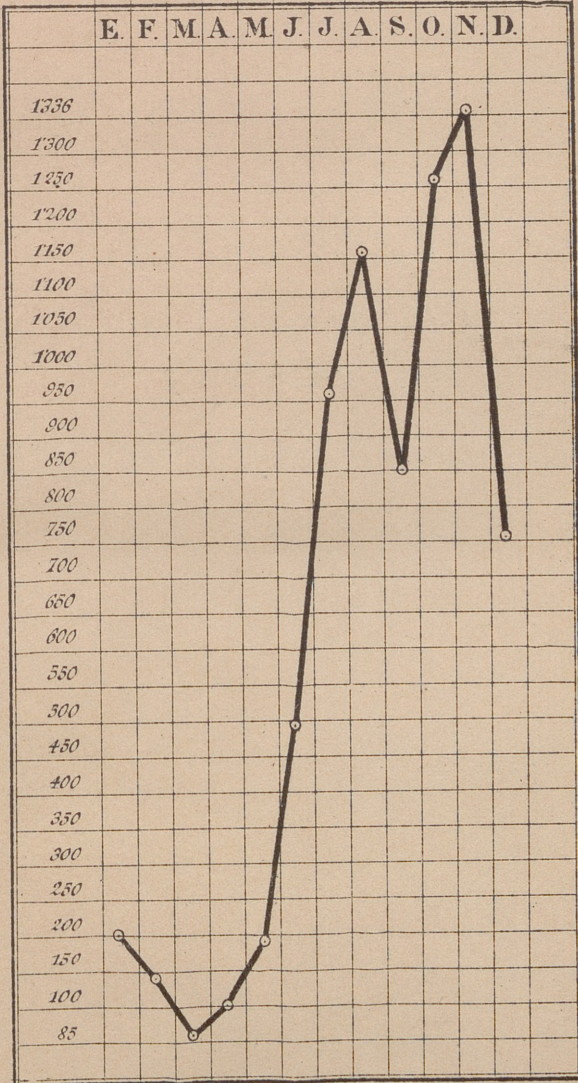
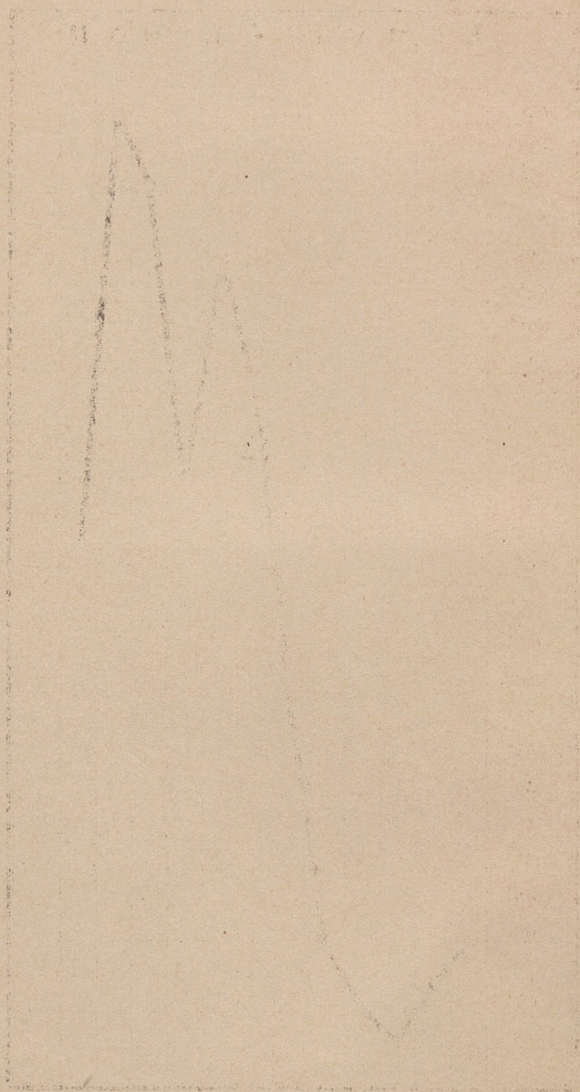


PLATE VI

MORTALIDAD POR MESES DE FIEBRE AMARILLA



1890



XV

Graphique comparatif des inutiles par action de guerre pendant
les années 1896, 76 et 77.

XX

1875
The number 1875 is printed on the page.

GRÁFICA COMPARATIVA

de Inútiles por acción de guerra en los años de 1896-77 y 76



SIGNOS: Año de 1896.

Año de 1877.

Año de 1876.

XVI

Proportion absolue et par 1.000 d'inutiles parmi les dix groupes qui ont atteint les chiffres plus élevés.

Les chiffres à droite de la fin supérieure de chaque ligne noire, indiquent dans quelle proportion le groupe respectif correspond au nombre total des inutilés.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

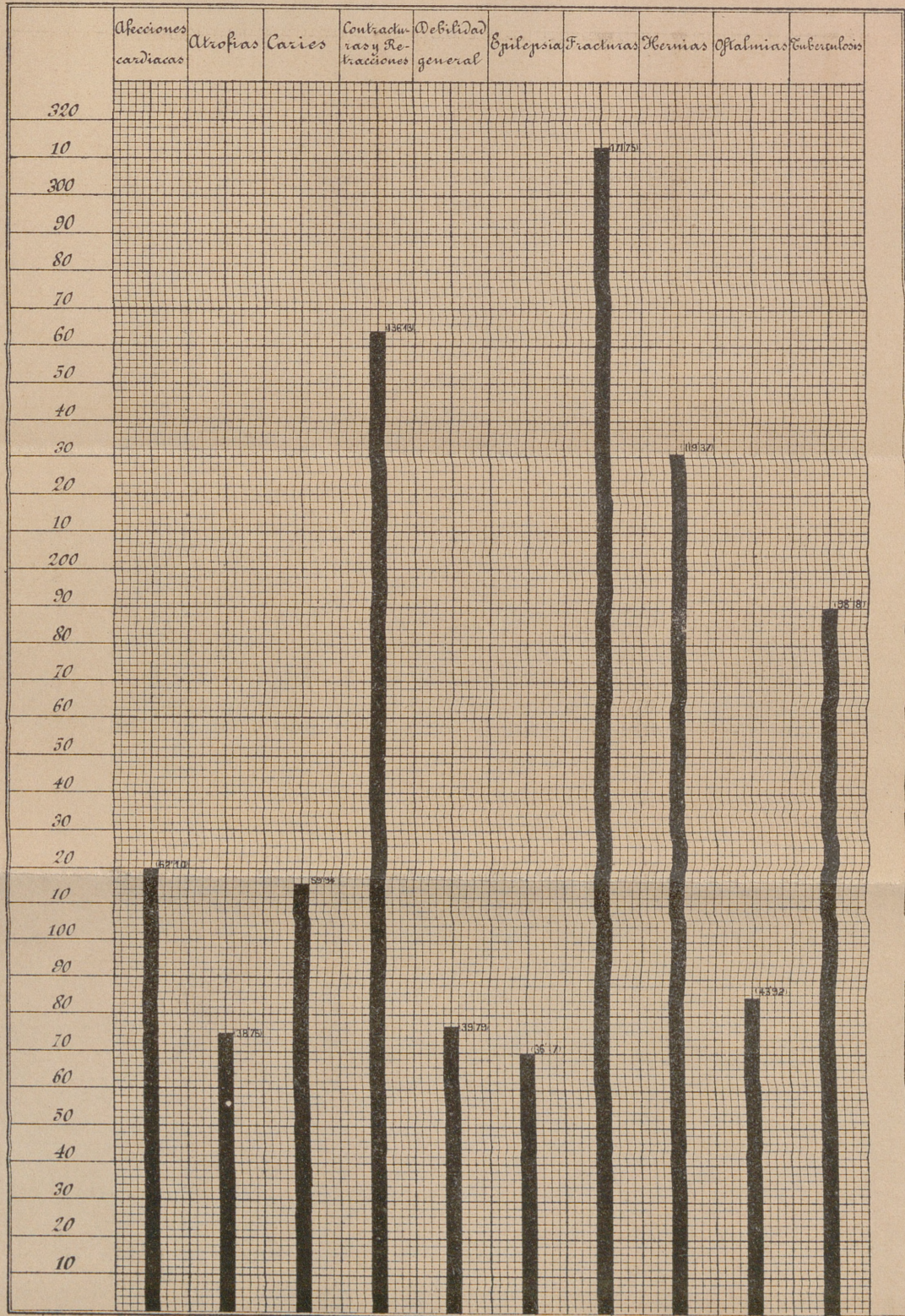
A faint grid or table structure, possibly bleed-through from the reverse side of the page. The grid consists of approximately 10 columns and 10 rows, with a central area containing a smaller, more detailed grid.

IVX

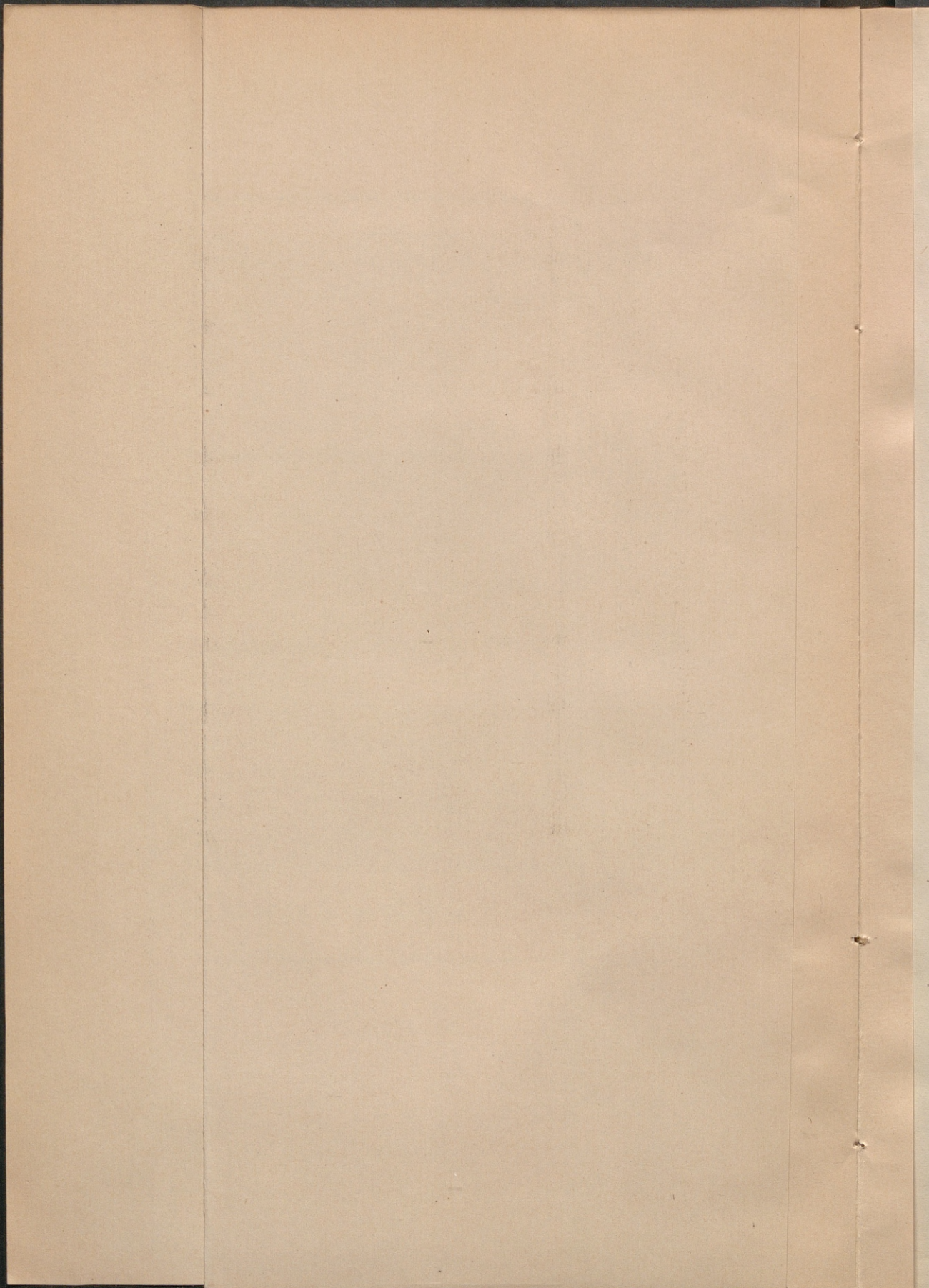
Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

PROPORCIONES ABSOLUTA

y por 1000 de Inútiles entre los diez grupos que alcanzaron mayores cifras.



NOTA: Las cifras a la derecha del punto terminal superior de cada línea negra, indican la proporción correspondiente al grupo respectivo en relación al número total de inútiles.



XVII

Graphique comparatif de morts par chaque 1.000 soldats de tout
l'armée à 1896, 76 y 77.

E, janvier, F, février, etc., etc.

XV

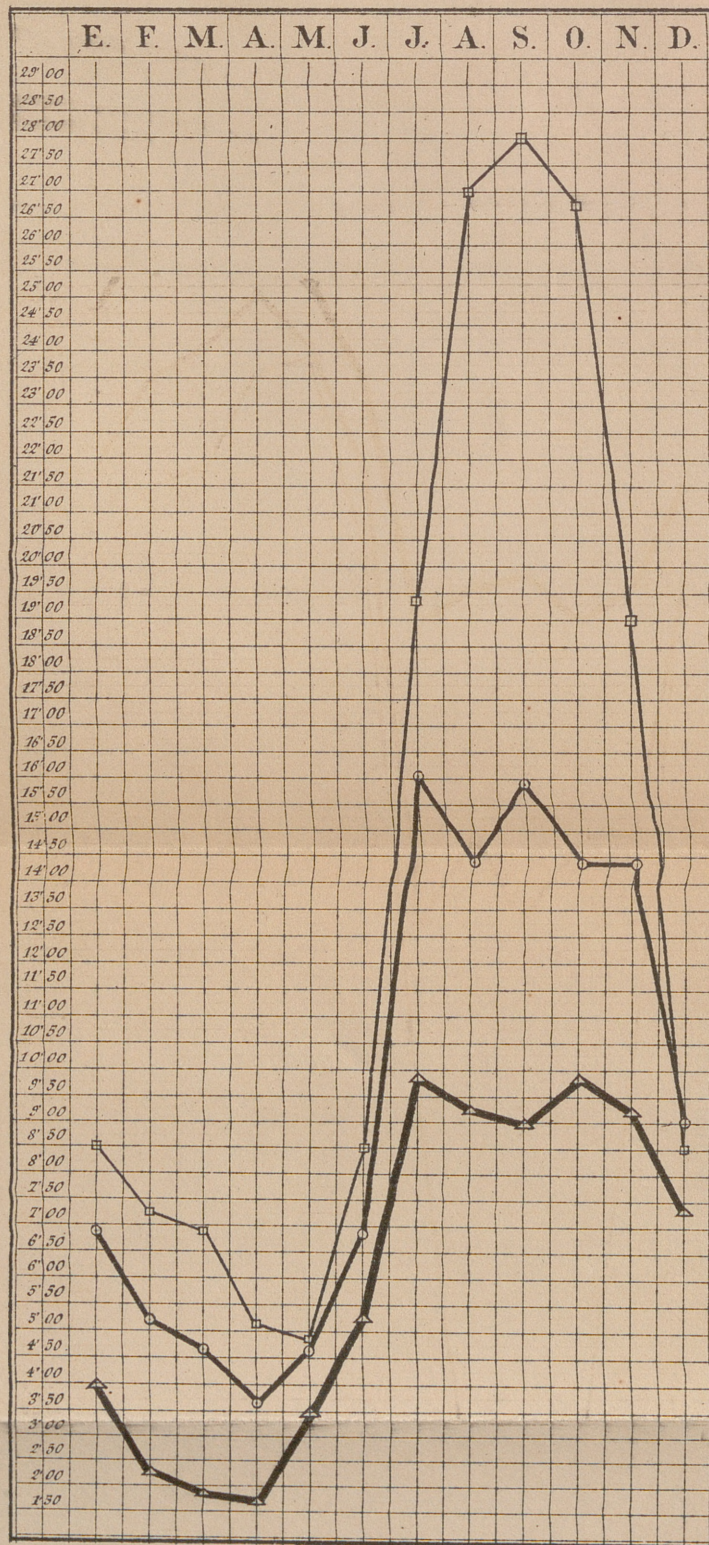
THE UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY

520 EAST 57TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

GRÁFICA COMPARATIVA

del núm.º de muertos por cada 1000 soldados del contingente en 1876-77y96.



SIGNOS: Año de 1896.

Año de 1877.

Año de 1876.

XVIII

Navire-Hôpital «S.^{te} Ignace de Loyola».

DETAÏL DE PLUSIEURS DE SES SALLES

EXPLICATION ET TRADUCTION

Sala de aislamiento.—Salle d'isolement.

Sala especial.—Salle spécial.

Mesa.—Table.

Cama.—Lit.

Baño.—Bain.

Oficio.—Office.

Lumbrera.—Soupirail.

Palo.—Mât.

XVIII

Navire-Hôtel de la Compagnie de la Baie

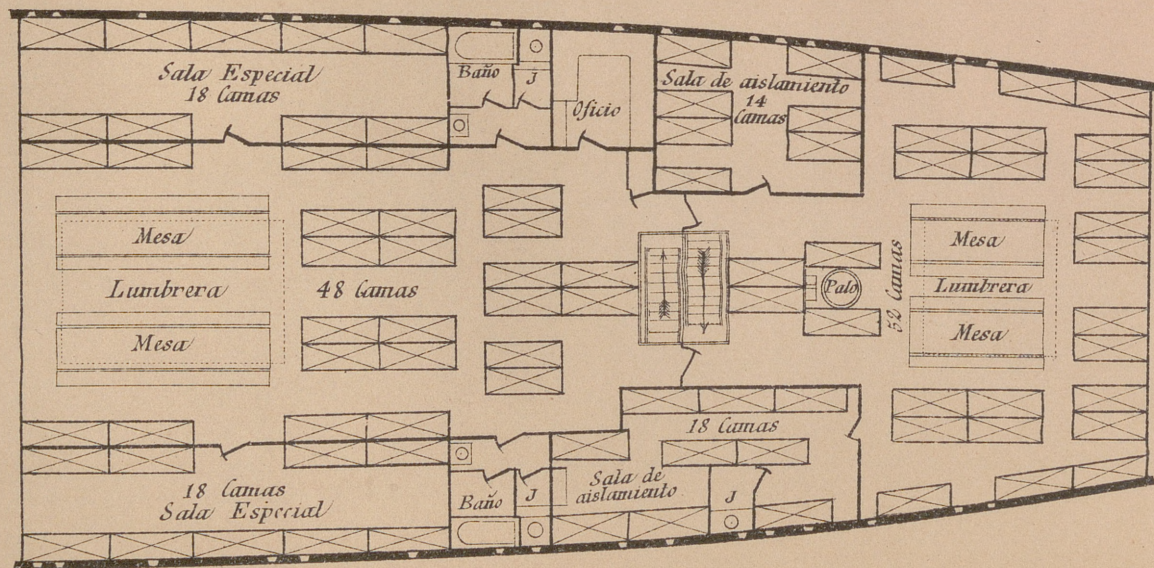
de l'Arctique

EXPLICATION ET TABLEAU

de la destination des navires
de la Compagnie de la Baie
de l'Arctique

BUQUE HOSPITAL.
"SAN IGNACIO DE LOYOLA"

Detalle de varias salas del mismo.



Escala aproximada $\frac{1}{15}$ de pulgada por pié Inglés.

XIX

Hôpital militaire d'Alfonso XIII.

Dirección.—Direction.

Oficinas.—Bureaux de l'Administration militaire.

Pabellones.—Pavillons.

1 á 23.—Cliniques.

A. á L.—Idem.

H. de infecciosos.—Hôpital d'infectieux.

Baños.—Bains.

Cp.º y Médico de guardia.—Médecin et sanitaires de service de garde.

Oficiales.—Officiers.

Operaciones.—Salle de opérations.

Farmacia.—Pharmacie.

Capilla.—Chapelle.

Inválidos.—Invalides.

Lavandería.—Buanderie.

Ropería.—Lingerie.

Cocina.—Cuisine á vapeur.

Material, Talleres y Bomberos.—
Matériel, ateliers et pompiers
du génie.

Port.º—Concierge.

Hermanas de la Caridad.—Sœurs
de la Charité.

Sirvientes.—Infirmiers.

Chinos.—Chinois.

Letrinas.—Égouts.

Algibe.—Citerne.

Presos.—Prisonniers.

Hierro.—Baraque de fer forgé.

Torres de agua.—Dépôts d'eau.

Cadáveres.—Salle de cadavres.

Hôpital militaire d'Alfonso XIII.

Lavabos.—Baños.	Direction.—Dirección.
Roberts.—Bancos.	Oficina.—Bureau de l'Adminis-
Cocina.—Cuisine à vapeur.	tion militaire.
Materiales, Talleres y Bombas.—	Papelones.—Pavillon.
Materiales, ateliers et pompes	1 a 23.—Cliniques.
de guerre.	A. A. J.—Idem.
Part.—Commissary.	H. de infecciones.—Hôpital d'in-
Hermanas de la Caridad.—Sœurs	fectieux.
de la Charité.	Baños.—Bains.
Divisores.—Instruments.	Cp. y Médico de Guardia.—Jefe
Limos.—Chinois.	de nuit et capitaine de service de
Letras.—Lettres.	garde.
Alfabeto.—Cyrille.	Oficiales.—Officiers.
Presas.—Prisonniers.	Operaciones.—Salle de opérations.
Morce.—Bande de ser linge.	Tramada.—Tramache.
Torres de agua.—Tours d'eau.	Capilla.—Chapelle.
Caballerías.—Salle de cavaliers.	Lavabos.—Lavabos.

HOSPITAL MILITAR DE ALFONSO XIII HABANA

